

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
JACQUES MOORE

LA PERCEPTION DE SOI ET DES FIGURES PARENTALES  
CHEZ L'ENFANT MALTRAITÉ: RELATION AVEC LA  
PERCEPTION QUE LA MERE A DE L'ENFANT

NOVEMBRE 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Le but de cette étude, du domaine de la maltraitance, est de déceler et de comprendre les relations qui existent entre la perception que la mère a de son enfant et la perception que l'enfant a de sa mère et de lui-même. À cet effet, Achenbach, Mc Conaughy et Howell (1987) ont démontré, en se penchant sur des familles non maltraitantes, que l'information que l'enfant nous donne à propos de lui-même et l'information que le parent nous donne à propos du comportement de son enfant constitue deux axes d'informations cliniques indispensables à l'intérieur d'un processus d'intervention. Comment ces axes d'information clinique peuvent-ils être utilisés dans un contexte de mauvais traitements faits à l'enfant par le parent et comment les perceptions des enfants et des mères sont-elles reliées ? En se basant sur la théorie de l'attachement et particulièrement sur la notion de représentation interne de soi et des figures d'attachement (working models) proposée par Bowlby (1973), cette recherche se penche sur la relation qui existe entre la formation du modèle interne de soi et du modèle de la figure d'attachement dans un contexte de relation problématique (maltraitance) où la mère et l'enfant sont impliqués. Aucune recherche n'a encore mis en relation le point de vue de la mère maltraitante à l'égard de son enfant et celui de l'enfant maltraité lui-même. 74 enfants de 4 à 6 ans et leur mère ont participé à cette étude visant à explorer ces questions. La moitié de ces enfants sont maltraités dans leur famille (négligence et/ou abus physique authentifié par le CPEJ-04), tandis que l'autre moitié est composée d'enfants appariés au groupe d'enfants maltraités selon leur niveau d'âge, leur sexe, le revenu familial, la configuration familiale, le statut occupationnel de la mère. L'inventaire de problèmes de comportement (Achenbach, 1991) a été rempli par les mères afin de vérifier leur perception du

comportement et des compétences sociales de leurs enfants. Pour leur part, les enfants ont répondu à une épreuve de type projectif: le Test de Dépistage de Violence Parentale (TDVP) (Palacio-Quintin, 1992). L'analyse des résultats de cette étude nous démontre, d'abord, la présence de différences au niveau de la qualité de l'organisation des représentations internes de soi et de la figure d'attachement chez les enfants maltraités en comparaison avec des enfants non maltraités. Ensuite, pris dans un modèle global, c'est-à-dire en ne tenant pas compte de la variable maltraitance, les résultats démontrent l'existence de relations significatives entre la perception que la mère a de son enfant et la perception que l'enfant se fait d'elle. En effet nous constatons que plus la mère perçoit des problèmes chez son enfant, plus l'enfant se forme une image négative de la figure parentale. De plus, l'étude montre que pour les deux groupes il existe de fortes corrélations entre la perception que l'enfant a du parent et la perception qu'il a de lui-même. Finalement, nous sommes en mesure de vérifier, à l'instar de plusieurs études, que les enfants maltraités se représentent davantage négativement les figures parentales que les enfants non maltraités. Toutefois, bien que l'on puisse observer une tendance, aucune différence significative ne ressort entre les deux groupes d'enfants quant à la perception de soi-même. Enfin, on note aussi une différence marquée entre les attributions des mères maltraitantes et non maltraitantes, c'est-à-dire qu'elles attribuent davantage de comportements problématiques à leur enfant que les mères du groupe contrôle.

## Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de recherche, madame Ercilia Palacio-Quintin, Ph. D., ainsi qu'à son co-directeur, monsieur Carl Lacharité, Ph. D., pour leur précieuse collaboration et assistance soutenue au cours de la rédaction de ce mémoire.

L'auteur désire également remercier monsieur Danis Pageau, M.A., pour ses conseils sur l'utilisation et le traitement des statistiques.

## Table des matières

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: CONTEXTE THÉORIQUE.....	3
L'image de soi et l'image de la mère chez l'enfant.....	4
Théorie de l'attachement et représentation de soi et de la mère chez l'enfant.....	4
Maltraitance et attachement.....	11
Maltraitance et image de soi chez l'enfant.....	17
L'image de l'enfant chez la mère.....	18
La relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se fait de soi-même.....	21
Problématique et objectifs de recherche.....	22
Hypothèses de recherche.....	24
CHAPITRE 2: MÉTHODE.....	25
Échantillon.....	26
Instruments de mesure.....	29
Déroulement de l'expérimentation.....	33
CHAPITRE 3: ANALYSE DES RÉSULTATS.....	36
Analyses descriptives et différences entre le groupe maltraité et non-maltraité.....	38

Corrélations entre la perception que la mère a de son enfant et la perception que l'enfant a des figures parentales et enfantines.....	41
Configuration des relations qui existent entre la perception maternelle et l'image que l'enfant se forme de lui-même et des figures parentales.....	48
CHAPITRE 4: DISCUSSION et CONCLUSION.....	53
RÉFÉRENCES.....	62
APPENDICES.....	69
Appendice A: Exemple de division du récit en unités de comportement.....	70
Appendice B: Grille de cotation du TDVP.....	71

### Liste des tableaux

Tableau 1:	Comparaison des deux groupes quant aux variables d'appariements.....	27
Tableau 2:	Responsable(s) de la maltraitance de l'enfant.....	29
Tableau 3:	Liste des cartes-stimuli du TDVP.....	31
Tableau 4:	Résultats des enfants aux quatre scores du TDVP et des mères aux échelles de la liste d'Achenbach.....	40
Tableau 5:	Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour le sous-groupe des maltraités (n=37).....	42
Tableau 6:	Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour le sous-groupe des non-maltraité (n=37).....	44
Tableau 7:	Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour l'ensemble des sujets (n=74).....	47



Liste des figures

Figure 1:	Modèle des relations entre la description de la mère et la perception des figures parentales et enfantines chez l'enfant maltraité (n=37).....	52
Figure 2:	Modèle des relations entre la description de la mère et la perception des figures parentales et enfantines chez l'enfant non maltraité (n=37).....	52

## Introduction

L'objectif général de la présente étude est d'analyser la relation entre, d'une part, la représentation que l'enfant d'âge préscolaire peut avoir de lui-même et des figures parentales et, d'autre part, la perception que sa mère a de lui. L'objectif spécifique est de vérifier si ces représentations ainsi que leurs relations varient en fonction de la variable "maltraitance". Des dyades mère-enfant maltraité et des dyades mère-enfant non maltraité ont donc été étudiées. Ensuite, cette recherche a comme objectif secondaire la validation concomitante du TDVP (Test de dépistage de violence parentale; Palacio-Quintin, 1992), mesurant la perception de l'enfant, en le mettant en relation avec la perception maternelle. Finalement, l'hypothèse de différences de perceptions, entre les mères maltraitantes et non maltraitantes ainsi que pour les enfants des deux mêmes groupes, seront mises en évidence.

Le présent travail est réparti en quatre chapitres distincts, soit: 1) Contexte théorique, 2) Méthode, 3) Analyses des résultats et 4) Discussion des résultats. A l'intérieur du premier chapitre, nous retrouvons les diverses théories et recherches sur lesquelles notre étude s'est appuyée pour établir ses fondements et formuler ses hypothèses. Le deuxième chapitre décrit la méthodologie employée afin de vérifier les hypothèses de recherche. Dans le troisième chapitre, nous présentons les résultats obtenus suite aux différentes analyses statistiques effectuées concernant les différences et les relations entre les variables qui caractérisent l'échantillon préalablement choisi. En dernier lieu, le chapitre de la discussion des résultats nous permettra de mettre en relief les résultats les plus importants issus de cette recherche, ainsi que les questionnements qu'elle suscite, toujours en relation avec les fondements théoriques de base.

## CHAPITRE 1

### Contexte théorique

À l'intérieur de ce premier chapitre, nous présentons les diverses études et théories qui serviront de base à l'élaboration de nos hypothèses et questions de recherche. Ce chapitre est subdivisé en cinq sections qui se présentent comme suit: 1) L'image de soi et de l'image de la mère chez l'enfant, 2) L'image de l'enfant chez la mère, 3) La relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se forme de lui-même, 4) Problématique et objectifs de recherche et 5) Hypothèses de recherche.

### **L'image de soi et l'image de la mère chez l'enfant**

#### **Théorie de l'attachement et représentation de soi et de la mère chez l'enfant**

La théorie de l'attachement, initialement énoncée par Bowlby (1958, 1969, 1973 et 1980), fait référence au lien que l'enfant établit avec ses figures parentales ainsi qu'à l'impact de ce lien sur son développement social et affectif. Les recherches (Ainsworth, Blehar, Waters et Walls, 1978; Bowlby, 1973; Sroufe, Waters et Matas, 1974) montrent que la qualité de cette relation d'attachement est largement déterminée par la disponibilité émotionnelle et la sensibilité aux besoins de l'enfant des figures d'attachement. Par ailleurs, Bowlby (1973) souligne particulièrement qu'il semble exister, du moins pendant les premières années de la vie, une influence prépondérante de la figure maternelle sur la création du lien d'attachement. Cette prépondérance de la figure maternelle peut s'expliquer par la grande quantité d'interactions entre la mère et l'enfant durant les premières années de vie de ce dernier.

Lorsque l'enfant quitte la période de développement sensori-motrice pour entrer dans la période de l'intelligence représentative, sa relation d'attachement avec les figures parentales ne se fonde plus exclusivement sur des échanges comportementaux mais également sur des échanges symboliques. En termes plus élaborés, la formation de représentations internes de la mère, ou dans un sens plus large des figures d'attachement, requiert que l'enfant ait développé la capacité cognitive de conserver sa mère dans son esprit quand celle-ci est absente. Cette capacité est développée durant les seconds six mois de la vie (Bowlby, 1988). C'est dans ce contexte que l'enfant élabore graduellement, et en complémentarité, des représentations internes de soi et des figures d'attachement décrites par Bowlby (1973) comme étant: "...des représentations mentales, conscientes et inconscientes, du monde extérieur et de soi à l'intérieur de ce monde à partir desquelles l'individu perçoit les événements, entrevoit le futur et construit ses plans..."(p.203). Ces représentations, constituées en modèles, influencent les comportements manifestes de l'enfant et ses attentes à l'égard du comportement du parent (Bowlby, 1980; Bretherton, 1990).

La notion de "représentations internes de soi et des figures d'attachement" (Working models) issue de l'hypothèse initiale, proposée par Bowlby (1973), fait part d'un phénomène de "transition" du système d'attachement. Une transition dans laquelle la confiance de l'enfant, basée sur la présence physique de la mère, se transpose sur sa propre confiance en lui fondée à partir de modèles cognitifs/affectifs de représentations de la mère durant son absence physique (Speltz, 1990). En complémentarité à cet éclaircissement, Crittenden (1990) ajoute que le contenu des représentations internes consiste en ce que

l'individu connaît à propos de ses relations. Selon la même auteure, il existe deux types d'informations: les "connaissances factuelles", qui réfèrent aux informations actuelles portant sur les comportements de la figure d'attachement (ex.: disponibilité de la mère aux signaux de l'enfant) et, en second lieu, les "connaissances affectives" qui se rapportent aux sentiments associés à la figure d'attachement. Cette notion est particulièrement utile dans la compréhension des relations mère-enfant au moment de la période préscolaire (Bowlby, 1973, 1980).

Dans le cas où la mère se montre attentive et sensible aux signaux émis par l'enfant, ce dernier se forme une représentation de sa mère qui la décrit comme accessible et disponible à ses besoins. En parallèle à cette représentation de sa mère, l'enfant élabore une perception positive de lui-même (Bretherton, 1987, Egeland, Jacobvitz et Sroufe, 1988). En effet, cette image que l'enfant se fait de la mère, suite aux rétroactions qu'il reçoit de ses propres actions ou signaux, l'amène à se considérer compétent à obtenir des réponses satisfaisantes de la mère et se perçoit comme digne d'attention et de bons soins (Cicchetti, Cummings, Greenberg et Marvin, 1990). En parallèle, ce type de relation mère-enfant entraîne ce dernier à développer simultanément un attachement sécurisant à la mère (Ainsworth et al., 1978; Cassidy, 1988).

En raison de l'application restreinte à la jeune enfance de la procédure de la situation étrange (Ainsworth et al. 1978) visant à évaluer la qualité de l'attachement, ce n'est que récemment que certains chercheurs ont exploré les relations entre l'attachement et les représentations de soi chez les enfants d'âge préscolaire. Pour cette raison, il importe de se pencher particulièrement sur les deux seules études longitudinales répertoriées qui examinent les différences

qualitatives des représentations de soi et des figures d'attachement (Working models) chez des enfants de 6 ans. Les deux études présentées mettent en relief les relations qui existent entre ces représentations internes et le type d'attachement préalablement évalué entre 18 et 24 mois selon la procédure de la situation étrange. Toutefois, il est à noter qu'aucune de ces études ne porte sur le phénomène de la maltraitance.

La première étude, celle de Main, Kaplan et Cassidy (1985) (Berkeley longitudinal study), a été menée auprès de 40 enfants âgés de six ans approximativement répartis également en deux groupes en fonction de la variable qualité de l'attachement, c.-à-d. attachement sécurisant et attachement insécurisant. Ensuite, les enfants des deux groupes étaient soumis à trois tâches différentes: a) on présentait à l'enfant une série d'images évoquant des situation de séparation entre la figure enfantine et la figure maternelle, b) on présentait à l'enfant une photo de sa famille et on lui demandait de la commenter et c) on demandait à l'enfant de faire le dessin de sa famille. Les résultats à cette recherche démontrent d'abord que les enfants classés comme ayant un attachement insécurisant à la mère à 18-24 mois donnaient des réponses plus élaborées et ouvertes que les enfants ayant un attachement insécurisant. En outre, il ressortait de ces résultats que les enfants du groupe attachement sécurisant avaient tendance à donner davantage de détails sur la situation de séparation à la mère. De plus, les auteurs soulignaient que ces mêmes enfants élaboraient plus que les enfants du groupe attachement insécurisant à propos de leurs propres expériences de séparation. Par contre, on notait que les enfants du groupe "attachement insécurisant" attribuaient davantage des caractéristiques négatives et des sentiments de tristesse aux



figures enfantines à l'intérieur du test. Ensuite, en rapport avec la deuxième tâche présentée, les enfants du groupe attachement sécurisant se montraient plus intéressés et souriants en présence d'une photo représentant leur famille que les enfants du groupe attachement insécurisant. Même plus, selon les résultats obtenus, ces derniers avaient tendance à se détourner de cette photo et à poser des gestes agressifs envers celle-ci. Enfin, cette étude démontre également une relation significative entre les éléments graphiques positifs au dessin de la famille et le fait d'appartenir au groupe attachement sécurisant. En outre, on retrouvait comme éléments positifs: une plus grande ouverture aux interactions avec l'extérieur, une proximité physique plus grande (mais non étouffante) entre les membres de la famille ainsi qu'une individualisation de chaque personne constituant la famille.

Le second ensemble de résultats est issu d'une étude de Cassidy (1988) (Charlottesville study 1) réalisée auprès de 52 enfants de 6 ans, aussi préalablement évalués au niveau de la qualité de l'attachement de façon analogue à l'étude précédente. Cette recherche se distingue toutefois de celle de Main et al. (1985) par l'emphase qui est spécifiquement mise sur les relations qui existent entre la représentation de soi (self) chez l'enfant d'âge préscolaire et la représentation de sa relation d'attachement. Considérant la rareté de mesures valides pour évaluer la représentation de soi et l'estime de soi chez cette population, Cassidy (1988) a utilisé deux procédures originales: 1) une entrevue avec marionnette et 2) six histoires à compléter. Dans la première épreuve (entrevue avec marionnette), on posait 20 questions à l'enfant et on lui demandait de répondre par l'entremise d'une marionnette. Par exemple, on posait des questions à la marionnette comme: est-ce que tu aimes le nom de

l'enfant (donc, son propre nom)? aimerais-tu être ami avec cet enfant? est-ce que tu considères qu'il est important?. Ces questions avaient pour but de vérifier comment l'enfant pensait que les autres le percevaient, ce qui devait refléter comment l'enfant se percevait lui-même. Dans la deuxième épreuve, histoires à compléter, l'objectif était de vérifier la représentation mentale de soi chez l'enfant en relation avec la figure d'attachement. En réalité, ces histoires avaient pour but d'explorer la façon dont l'enfant se percevait comme participant à l'intérieur d'une relation sécurisante avec la figure maternelle. Des six histoires à compléter soumises à l'enfant, deux étaient chargées émotionnellement (l'enfant donne un présent à la mère et Je suis désolé maman...), deux autres sont en rapport avec des situations de conflits familiaux (l'enfant n'aime pas ce qui est servi pour dîner et activités que l'enfant n'aime pas faire...) et enfin, deux histoires impliquant des situations de conflits avec l'extérieur (vol de bicyclette... et l'enfant est réveillé par un bruit dans la nuit...). Pour ces deux épreuves, la qualité générale des réponses de l'enfant, c.-à.d. l'assurance, la liberté d'expression et le ton positif/négatif, étaient cotés sur une échelle de 1 à 5, le score le plus élevé reflétant une relation sécurisante avec la figure d'attachement.

Les résultats obtenus révèlent que les enfants de 6 ans jugés comme ayant un attachement sécurisant à la mère à 18-24 mois avaient une perception positive d'eux-mêmes et démontraient également une bonne capacité de reconnaître les aspects moins positifs de soi. Par contre, les enfants du groupe attachement insécurisant se décrivaient soit comme absolument parfaits ou, à l'opposé, s'attribuaient des caractéristiques négatives de façon excessive. Selon Cassidy (1988), le fait de s'attribuer que des caractéristiques positives

peut être expliqué soit, d'une part, par la crainte d'être rejeté par son entourage ou, d'autre part, en projetant sur les autres les caractéristiques négatives pour ainsi conserver une image "parfaite" de soi. En résumé pour ce dernier groupe, on note une difficulté à nuancer leurs perceptions d'eux-mêmes. D'autre part, il ressortait également que les enfants ayant un attachement sécurisant se percevaient comme chaleureux et en relation de soutien face à sa mère. En contrepartie, pour les enfants du groupe insécurisant, des éléments d'isolement social et de rejet étaient mis en évidence.

Les recherches antérieures de Main et al. (1985) et de Cassidy (1988), démontrent que l'étude des représentations de soi et de la figure d'attachement éclaire de façon considérable la compréhension des relations d'attachement chez des enfants d'âge préscolaire. À partir des études énoncées précédemment, nous pouvons donc conclure, en accord avec Bretherton (1987), que la qualité de l'attachement précoce mère-enfant est intimement reliée aux représentations de modèles internalisés que se forme l'enfant en cours de développement. En effet, selon les informations reçues de son environnement, l'enfant crée différentes perceptions, à caractère positif ou négatif, tant de la figure maternelle que de lui-même. Il est également essentiel de souligner que cette relation entre l'image de soi et de la relation d'attachement vient supporter l'hypothèse de "continuité" élaborée par Bowlby (1973, 1980). Cette hypothèse veut que la qualité de l'attachement influence au fil des années les modèles internalisés de l'enfant, même si, dans le cas des enfants plus âgés (ex.: préscolaire), la figure d'attachement est davantage absente dans le quotidien. En fait, les expériences internalisées par l'enfant au cours des premières années de vie, et particulièrement de la relation d'attachement primaire, sont

transposées dans des situations et relations subséquentes et sont appelées à jouer un rôle déterminant dans les attentes de l'enfant à propos des comportements des autres et dans sa propre capacité à établir de nouvelles relations sociales (Sroufe et al., 1988, Sroufe, 1989, Crittenden, 1990).

### **Maltraitance et attachement**

Plusieurs études basées sur la théorie de l'attachement, (Browne et Saqi, 1988; Youngblade et Belsky, 1989 et Cicchetti et Barnett, 1992) démontrent que les mauvais traitements sont intimement reliés à la présence d'un attachement "insécurisant" chez l'enfant. Ce phénomène se traduit, entre autres, par des signes révélateurs d'anxiété et par la faible présence de comportements exploratoires. Selon l'étude de Browne et Saqi (1988), réalisée avec un échantillon de 46 sujets dont la moyenne d'âge était de 15 mois, 70% des enfants maltraités démontraient un attachement "insécurisant", alors que seulement 26% des enfants non maltraités étaient dans cette situation. Des résultats analogues (i.e. en moyenne 70% des maltraités ayant un attachement insécure vs 33% pour les non maltraités) sont constatés pour chaque groupe d'âge étudié (i.e. 12, 18 et 24 mois) dans une recherche de Schneider-Rosen, Braunwald, Carlson et Cicchetti (1985). Selon ces mêmes auteurs, les enfants n'étant pas victimes de maltraitance manifesteraient davantage de stabilité dans la qualité de leur attachement à travers le temps que les enfants maltraités. Leur étude démontre que 41% des enfants maltraités vs 69% pour le groupe de comparaison ont obtenu la même classification d'attachement entre 12 et 18 mois; la même tendance s'observe (53% vs 69%) entre 18 et 24 mois.

Par ailleurs, selon les mêmes données mentionnées plus haut, et en accord avec les résultats obtenus par Cicchetti et Barnett (1992), on note que les enfants maltraités tendent à maintenir leur attachement insécurisant dans le temps, tandis que les rares exceptions d'enfants maltraités qui démontraient un attachement sécurisant à 12 mois avaient tendance à passer vers un attachement insécurisant à 24 mois.

Finalement, l'étude de Crittenden (1985) semble être la plus concluante. En effet, tous les enfants maltraités de son échantillon ( $n=21$ ), âgés entre 11 et 24 mois, manifestaient un attachement de type insécurisant. Cependant ces résultats, apparemment si concluants, doivent être nuancés à cause du type de classification utilisée par Crittenden lors de son étude. L'auteure a formé son échantillon avec deux groupes: un groupe "maltraité" et un groupe "problématique". Étaient considérés comme faisant partie du groupe des "maltraités" des enfants victimes de deux formes de mauvais traitements: les enfants négligés et les enfants abusés. La négligence, était définie par " la présence d'un manque de supervision, de soins médicaux ou de traitements alimentaires convenables". Le deuxième type inclus dans le groupe des maltraités, les "abusés", était défini par "la présence de fractures multiples accompagnées d'une nuisibilité de la mère au développement de son enfant (failure to thrive)". Le deuxième groupe à l'étude de Crittenden (1985), appelé "problématique", englobait les "mères d'enfants ayant besoin d'attention professionnelle en raison de l'inconsistance des soins prodigués à l'enfant". Ce dernier type de classification réfère habituellement au phénomène de la négligence dans les autres études sur le sujet (Browne et Saqi, 1988; Youngblade et Belsky, 1989 et Cicchetti et Barnett, 1992). De ce fait, nous

pouvons poser l'hypothèse que certains sujets classés dans le groupe "problématique", selon la classification utilisée par Crittenden, auraient pu être classés dans la catégorie des "négligés", et par le fait même dans le groupe des "maltraités". De plus, si l'on observe attentivement les résultats de cette recherche, on note que de ce groupe "problématique" (n=16), huit enfants démontraient un attachement sécurisant à la mère. Donc, si l'on incluait ces sujets dans les "négligés", on obtiendrait des résultats qui se rapprocheraient davantage des conclusions des autres études présentées antérieurement.

Enfin, il semble être admis, suite aux conclusions de nombreuses études, qu'une grande proportion d'enfants maltraités possèdent un attachement insécurisant envers leur mère, ou autre figure d'attachement significative, en comparaison avec des enfants non maltraités.

Néanmoins, il apparaît essentiel de spécifier que le fait d'être victime de maltraitance par quelqu'un d'autre que la figure d'attachement significative pour l'enfant ne semble pas affecter la sécurité de l'attachement de l'enfant envers sa mère ou la figure d'attachement significative (Lamb, Gaensbauer, Malkin et Shultz, 1985).

Suite aux études présentées plus haut, nous devons apporter une distinction essentielle sur le développement des représentations internes chez les enfants victimes de mauvais traitements. Certaines études (Bretherton, 1985; Crittenden, 1990, Cassidy, 1990) semblent suggérer que les enfants grandissant dans des familles perturbées, comme c'est le cas des enfants maltraités, ont tendance à élaborer des représentations multiples des figures parentales et d'eux-mêmes. Ainsi, ces recherches suggèrent que ce n'est pas

uniquement le contenu des représentations internes de l'enfant qui est influencé par le discours et la conduite parentale mais également *l'organisation* de ces représentations internes, c'est à dire la manière dont elles se relient les unes aux autres et la configuration qu'elles forment dans l'esprit de l'enfant.

Bowlby (1980) suggère l'existence de processus défensifs pouvant interférer avec le développement des représentations internes de soi et de la figure d'attachement tel que présenté plus haut. En effet, ces processus peuvent être compris comme une "exclusion sélective" de certains aspects de la réalité interne ou externe en réponse à des conflits ou situations intolérables pour l'enfant, comme par exemple en cas de mauvais traitements. Selon Bowlby (1973, 1980), de tels conflits arrivent lorsque la figure d'attachement ridiculise les comportements de recherche de sécurité de l'enfant ou, de façon plus élaborée, quand cette figure renie l'anxiété, la colère ou les désirs de proximité de l'enfant. Dans ces circonstances, il est commun pour l'enfant d'exclure défensivement de sa conscience la représentation interne insatisfaisante du "mauvais parent" et de retenir seulement l'accès au modèle du "bon parent". Cependant, ce modèle internalisé du bon parent bienveillant, gratifiant et affectueux ne correspond pas à la réalité. Ce processus de distorsion de la réalité est, d'une certaine façon, un soulagement pour l'enfant puisqu'il évite d'être en contact direct avec des conflits douloureux mais, par ailleurs, il se forme un modèle idéalisé et inadapté qui risque d'interférer avec le développement individuel optimal (Bretherton, 1987; Crittenden, 1990).

En continuité avec les travaux de Bowlby (1973, 1980) sur l'existence des représentations multiples de soi et de la figure d'attachement (Multiple working models), Crittenden et Ainsworth (1989) rapportent également des différences

qualitatives entre les enfants maltraités et non maltraités au niveau de l'organisation des représentations internes. Pour les enfants qui sont victimes de mauvais traitements, la tâche d'intégrer ces expériences à l'intérieur d'un modèle global apparaît plus difficile que pour les enfants démontrant un attachement sécurisant. À cet effet, Cassidy (1990) ajoute, sans toutefois le démontrer empiriquement, qu'il est commun dans les familles dysfonctionnelles que les enfants possèdent deux modèles distinctifs ou plus. Un modèle global qui est dominant et facilement accessible et les autres modèles "secondaires", moins accessibles, qui peuvent néanmoins influencer de façon inconsciente les comportements et sentiments de l'individu. Par exemple, dans le cas d'une mère qui se montre inconsistante dans ses réponses aux signaux émis par son enfant peut amener celui-ci à se former deux modèles de sa mère: un modèle sensible et gratifiant de la mère (modèle positif) et un autre modèle insatisfaisant de la mère (modèle négatif). Similairement, l'enfant se forme aussi deux modèles de lui-même, un compétent et digne de bons soins (positif) et un autre à caractère négatif.

En outre, il est important de souligner le rôle de la valeur relative des différentes représentations internes. En fait, selon Sroufe(1989), il est possible qu'un modèle privilégié d'une relation qui s'avère négative (ex.: mère maltraitante) soit assez important pour causer la formation d'un modèle global de relation à saveur exclusivement négative, et ce en dépit de l'existence d'autres relations spécifiques positives (ex.: père). À cet égard, les enfants maltraités semblent être plus à risque que les non maltraités de développer des modèles globaux négatifs de relation aux autres et de soi, et, ainsi, en raison de la difficulté à intégrer les nouveaux "inputs" à caractère positif, être prédisposé à



percevoir de façon négative les nouvelles relations (Lynch et Cicchetti, 1991).

Dans la même veine, Crittenden (1990) et Cicchetti et ses collaborateurs (1990) viennent nuancer cette dernière position en ajoutant que la formation de ces modèles se complique davantage si l'on tient compte du développement cognitif de l'enfant d'âge préscolaire et les capacités verbales qui en découlent. En ce sens, Crittenden (1990) et Cicchetti et al. (1990) associent le développement des trois systèmes de mémoire (procédural, sémantique et épisodique), élaborés par Tulving (1979, 1985), aux représentations internes de soi. On note qu'à l'âge préscolaire ces modèles ne sont plus exclusivement influencés par les "modèles procéduraux" qui se développent dans la petite enfance et qui font part des expériences vécues avec la (ou les ) figure (s) d'attachement. En fait, les modèles des enfants d'âge préscolaire (2-6 ans) sont également élaborés à partir des généralisations verbales des parents (et des autres). Donc, comme le précise Crittenden (1990), ces "modèles sémantiques" sont, au départ (2-4 ans), empruntés puisqu'ils représentent la réalité du point de vue de la personne qui s'occupe de l'enfant. Plus tard (4-6 ans), avec le développement du système de mémoire "épisodique", les enfants sont en mesure, à partir des expériences dont ils se souviennent, de construire leur propre perception d'eux-mêmes. Enfin, les systèmes de mémoire sémantique et épisodique et les modèles internes développés à l'âge préscolaire sont reliés dans le sens où les souvenirs épisodiques de l'enfant sont utilisés pour valider les modèles sémantiques généralement apportés par les parents.

Donc, à partir des fondements théoriques énoncés plus haut, nous pouvons conclure que la formation des représentations internes de soi et des figures d'attachement chez les enfants maltraités semble être plus

problématique que celle des enfants non maltraités, ou du moins différente.

### **Maltraitance et image de soi chez l'enfant**

Nous constatons, suite aux recherches bibliographiques effectuées, qu'il existe très peu d'études qui s'intéressent à l'image de soi chez l'enfant victime de mauvais traitements. En réalité, nous avons relevé seulement deux articles traitant de cette problématique.

En effectuant un bref retour sur les fondements théoriques présentés au début de ce chapitre, nous retenons que dans certaines situations, comme dans des familles où l'enfant est maltraité, la mère répond de façon inappropriée (détachée, rejetante, inconsistante, coercitive ou hostile) aux signaux émis par l'enfant (Crittenden, 1988). Les représentations internes de soi et de la mère que l'enfant se forme sont alors à connotation négative. Il ne peut se fier à sa mère pour obtenir des réponses satisfaisantes à ses besoins et il se perçoit comme étant indésirable et peu compétent à obtenir la coopération de la mère (Crittenden et Ainsworth, 1989). Cette perception de l'image maternelle a d'abord été vérifiée par Caufriez et Frydman (1986) lors d'une étude visant une population d'enfants ayant subi des mauvais traitements. Selon cette recherche, basée sur des épreuves projectives (C.A.T. et dessin de la famille), les images parentales sont entachées d'une tonalité essentiellement négative marquée par l'agressivité. En outre, les enfants manifestent une grande angoisse d'être abandonnés et une faible image d'eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idées, les résultats recueillis par Palacio-Quintin (1992) auprès d'enfants maltraités et d'enfants non-maltraités de 4 à 6 ans à

l'aide du Test de dépistage de violence parentale (TDVP, Palacio-Quintin, 1991) montrent que les enfants maltraités attribuent aux personnages parentaux beaucoup plus de comportements et d'affects négatifs (plus agressifs, punitifs et contrôlants) et moins de comportements et d'affects positifs. Cette chercheuse constate que la tendance est la même, quoique la différence soit moins significative, dans l'attribution faite aux personnages d'enfants. En effet, les enfants maltraités ont une image plus négative d'eux-mêmes. Ils associent plus de sentiments tristes, d'autopunition, de soumission par peur de punition et plus de comportements bizarres aux personnages d'enfants auxquels ils s'identifient.

### **L'image de l'enfant chez la mère**

Plusieurs études abordent la question de la perception des mères maltraitantes à l'égard de leurs enfants. La majorité des recherches effectuées sur le sujet (Bugental, Mantyla et Lewis, 1989; Reid, Kavanagh et Baldwin, 1987) sont unanimes pour affirmer que les enfants maltraités, au-delà des différences objectivement observables, ont tendance à être perçus par leur mère comme étant plus difficiles et problématiques. Lacharité (1992) montre que cette perception négative serait particulièrement significative sur le plan des comportements internalisés (anxiété, dépression, somatisation, obsession et retrait) tels que mesurés à l'aide de la liste des comportements d'Achenbach et Edelbrock (1983). Une étude de Dore-Morrison et Fagan (1989) rapporte également la différence de perception des comportements des enfants entre les mères maltraitantes et les responsables (pourvoyeurs de soins) de familles d'accueil. Selon cette étude, les mères maltraitantes percevaient davantage leur enfant comme étant : de mauvaise humeur, obstiné, têtu, d'humeur

changeante, revendicateur d'indépendance et se plaçant dans des situations inappropriées. Toutes ces caractéristiques suggèrent que les mères maltraitantes perçoivent leur enfant comme étant dans l'ensemble problématique, antagoniste et peu complaisant. Cependant, les familles d'accueil avaient tendance à percevoir ces mêmes enfants sous un angle beaucoup plus positif en leur attribuant d'ailleurs des traits tels que coopératifs, amicaux et sociables. Il apparaît donc que la description effectuée par les mères des comportements de leurs enfants ne peut servir d'évaluation objective. Par contre, comme Lacharité (1992) le mentionnait dans son étude, des mesures comme la liste de comportements d'Achenbach, représentent un bon moyen d'évaluer la perception de la mère face à son enfant. En fait, il s'agit davantage d'un moyen d'évaluer un des aspects de la relation mère-enfant qu'une évaluation objective du comportement réel de l'enfant.

Des chercheurs comme Parke et Collmer (1975), Rosenberg et Reppucci (1983) et Reid, Taplin et Lorber (1981) considèrent que cette perception, teintée de subjectivité et de négativité vis-à-vis l'enfant, serait un facteur intimement lié au comportement abusif ou, pris dans un sens plus large, au comportement inapproprié de la mère eu égard aux besoins fondamentaux de l'enfant. Selon Crittenden (1988), les parents maltraitants ont eu, dans leur propre enfance, l'expérience de relations interpersonnelles distortionnées, ce qui les a amenés à développer des modèles distortionnés d'eux-mêmes et des figures d'attachement. Main et al. (1985) trouvent une forte corrélation entre la façon dont les mères décrivent leur relation avec leur parent durant leur enfance et le pattern d'attachement que leur propre enfant possède avec elles. D'ailleurs, dans cette même étude, les parents d'enfants classés comme ayant un

attachement sécurisant valorisaient l'impact de l'attachement et de l'autonomie sur le développement de la personne et discutaient plus facilement de l'influence de l'attachement sur leur propre développement que les mères d'enfants avec un attachement insécurisant. Ce modèle initial développé durant l'enfance semble donc exercer une influence énorme sur la perception des expériences adultes, ainsi que sur la disponibilité et la sensibilité aux interactions en tant que parent avec ses enfants (Egeland, Jacobvitz et Sroufe, 1988). En effet, selon Bowlby (1988), tout ce que la figure d'attachement ne reconnaît pas chez son enfant, en termes de l'adéquacité de la réponse aux signaux émis par l'enfant (communication émotionnelle), l'enfant est amené à ne pas le reconnaître en lui-même et fonde, par le fait même, le modèle de soi-même sur ce que la mère reconnaît.

Pris dans une perspective intergénérationnelle, les modèles internes de soi et des autres (*working models*) développés dans les premières années de la vie sont appelés à jouer un rôle majeur dans la qualité des soins prodigués dans la prochaine génération (Egeland et al., 1988) et dans la transmission de patterns d'attachement (Bowlby, 1973). Dans plusieurs circonstances, à l'instar de la formation de modèle chez l'enfant, la description des mères de leur enfant apparaît comme idéalisée. Ainsi, selon Egeland et al. (1988), les mères abusives qui n'arrivent pas à briser ce cycle intergénérationnel ont tendance à percevoir leur enfant de façon entièrement négative ou entièrement positive (*splitting*). Par contraste, les mêmes auteurs énumèrent certaines caractéristiques des mères qui se sont montrées capables de briser le cycle des mauvais traitements. D'abord, il y a présence de soutien de la part d'un adulte non-abusif durant leur enfance chez ces mères; ensuite, elles démontrent une

certaine stabilité et satisfaction dans leur relation avec leur conjoint et finalement, la majorité d'entre elles ont participé à une relation d'aide ou psychothérapie à un moment de leur vie.

### **La relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se fait de soi-même**

Quelques chercheurs ont tenté de vérifier s'il y a une relation entre la description que l'enfant se fait de soi-même et la description que la mère se fait de lui. Achenbach, McConaughy et Howell (1987) ont réalisé une étude à partir de l'ensemble des résultats des recherches publiées. Cette étude rapporte un total de neuf articles traitant des relations qui existent entre les descriptions de l'enfant et du parent. Toutefois, il importe de souligner que de ces neuf articles, quatre portaient sur la dépression chez l'enfant d'âge scolaire (Kazdin, Esveltd-Dawson, Sherick et Colbus, 1985; Kazdin, French, Unis et Esveltd-Dawson, 1983; Leon, Kendall et Garber, 1980 et Moretti, Fine, Haley et Marriage, 1985), quatre autres sur les problèmes comportementaux et émotifs chez l'enfant d'âge scolaire (Edelbrock, Costello, Dulcan, Conover et Kalas, 1986; Stiffman, Orme, Evans, Feldman et Keeney, 1984; Weissman, Orvaschel et Padian, 1980 et Achenbach et Edelbrock, 1983); un article portait sur les phobies et peurs des enfants d'âge scolaire (Dollinger, O'Donnell et Staley, 1984). En appliquant la méthode méta-analytique ils arrivent à montrer que la description que l'enfant d'âge scolaire (6-17 ans) fait de lui-même et la description que ses parents font de lui est significativement corrélée (corrélation moyenne de 0.25 entre ces deux types d'informateur).

Néanmoins, les études évoquées ayant été menées auprès d'enfants d'âge scolaire (6 à 17 ans) ne nous permettent pas de présumer que la situation est la même pour les enfants d'âge préscolaire et encore moins pour des enfants victimes de perturbations importantes liées aux mauvais traitements. Pourtant, Bretherton (1987) souligne que la représentation de soi chez l'enfant d'âge préscolaire est principalement élaborée à partir des perceptions que la figure parentale a de lui. Ces perceptions parentales sont communiquées à l'enfant à travers la conduite parentale et à travers les verbalisations qu'on lui adresse. Selon Bowlby (1988), la représentation que l'enfant se crée de lui-même est profondément influencée par la façon dont les figures parentales le perçoivent et le traitent.

### **Problématique et objectifs de recherche**

En nous appuyant sur les fondements de la théorie de l'attachement, et plus spécifiquement sur la notion des représentations internes de soi et des figures d'attachement, nous avons tenté d'explorer, à l'intérieur du contexte théorique précédent, la problématique de l'image que l'enfant se forme des figures parentales et de lui-même ainsi que la perception des mères envers leur enfant. Il semble, suite à la lecture des écrits présentés plus haut, que la façon dont la mère (ou figure d'attachement au sens plus large) traite et perçoit son enfant soit intimement reliée à la façon dont l'enfant se perçoit lui-même. Toutefois, et il importe de le noter, ces supposées relations entre ces deux sources d'information (mère et enfant) ne sont que le fruit de théories explicatives qui ne sont pas basées sur des études scientifiques. De ce fait, il

n'y a donc rien qui prouve qu'il existe réellement une relation entre les images que l'enfant se fait de lui-même et la façon dont sa mère le perçoit.

Cette problématique de la relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se fait de lui-même et de sa mère n'a pas été encore étudiée auprès des enfants maltraités. De plus, la présente étude se penche sur les enfants d'âge préscolaire, ce qui est d'autant plus intéressant si l'on tient compte que cette période en est une de changements au niveau des représentations, du développement cognitif (systèmes de mémoire) et socio-émotif.

Les observations précédentes nous amènent à nous poser les questions de recherche suivantes: 1) la qualité de la perception que l'enfant a de lui-même et de son parent sont-elles reliées? 2) les relations perturbées des enfants maltraités ont-elles une influence sur les perceptions réciproques parent-enfant? 3) existe-t-il des différences marquées entre l'organisation des représentations internes des enfants maltraités et non-maltraités?

À la lumière de ce questionnement, le premier objectif de la présente recherche est d'analyser les liens entre la perception que les mères ont des problèmes de comportements de leurs enfants et la perception que les enfants ont de leur mère et d'eux-mêmes. Une comparaison entre un groupe où il y a présence de maltraitance et un groupe où il n'y a aucun antécédent de maltraitance sera effectuée.



### **Hypothèses de recherche**

Les deux hypothèses principales de cette recherche sont:

- 1) Il existe une corrélation positive entre la perception que les mères ont de leurs enfants, mesurée avec la liste de comportements d'Achenbach (Achenbach, 1991), et la perception que les enfants ont des figures enfantines et parentales mesurée avec le TDVP (Palacio-Quintin, 1991). Donc, plus la mère perçoit des problèmes chez son enfant, plus celui-ci aura tendance à décrire les figures enfantines et parentales de façon négative.
- 2) Il existe des différences dans l'*organisation* des représentations de soi-même et des figures parentales entre les enfants maltraités et les enfants non maltraités. Il existe donc des relations de types différents entre d'une part la description que la mère fait de l'enfant (mesurée au test d'Achenbach) et d'autre part la description que celui-ci fait des figures parentales et de soi-même (mesurée au TDVP) en considérant la variable maltraitance.

Les deux hypothèses complémentaires suivantes seront également mises à l'épreuve:

- 1) Les mères maltraitantes perçoivent leurs enfants plus négativement que les mères non maltraitantes.
- 2) Les enfants maltraités attribuent moins de comportements et d'affects positifs et aussi plus de comportements et d'affects négatifs aux personnages de Parents et d'Enfants que les enfants non maltraités.

## CHAPITRE 2

### Méthode

Ce deuxième chapitre traite de la méthodologie utilisée lors de cette recherche. En premier lieu, il s'agit de décrire l'échantillon sélectionné pour cette étude. Ensuite, les instruments de mesure utilisés seront présentés. Finalement, les procédures nécessaires à la réalisation de ce projet seront définies.

### **Échantillon**

L'échantillon de la présente étude est composé de 74 dyades mères-enfants, où les enfants sont âgés entre 4 et 6 ans. Deux groupes forment cet échantillon: 1- *groupe où l'enfant est maltraité*: 37 dyades mère-enfant pour lesquelles le Centre de protection à l'enfance et à la jeunesse Mauricie/Bois-francs (CPEJ-MBF) a retenu un signalement d'abus physiques et/ou de négligence; 2- *groupe où l'enfant est non maltraité*: 37 dyades mères-enfants, recrutés en milieu scolaire et de garderie ne présentant aucune histoire de mauvais traitements ou de négligence. Ces deux groupes constituant notre échantillon furent l'objet d'un appariement élaboré selon les critères suivants: âge et sexe de l'enfant, configuration familiale (monoparentalité ou biparentalité), revenu familial et statut occupationnel de la mère. Ce dernier critère est mesuré avec l'échelle de Blishen et Mc Roberts (1976) qui a été construite et validée pour la population canadienne et qui nous permet de définir le statut socio-économique à partir du statut de l'emploi.

Le tableau 1 présente les caractéristiques des deux groupes sur les variables d'appariement mentionnées. Les analyses statistiques confirment

que les deux groupes s'avèrent équivalents.

**Tableau 1**

Comparaison des deux groupes quant aux variables d'appariement <sup>1</sup>

Variables	Groupe Maltraité (n=37)		Groupe Non Maltraité (n=37)	
	%	n	%	n
SEXE: Garçons	54.1	20	51.4	19
Filles	45.9	17	48.6	18
CONFIGURATION FAMILIALE				
monoparentalité	51.4	19	51.4	19
biparentalité	45.9	18	51.4	18
REVENU FAMILIAL				
moins de 10 000\$	37.8	14	32.4	12
10 000\$ à 19 999\$	54.1	20	48.6	18
20 000\$ et +	8.1	3	19.0	7
STATUT OCCUPATIONNEL DE LA MERE <sup>2</sup>				
0 (sans travail)	64.9	24	54.1	20
1 (.39 et -)	21.6	8	21.6	8
2 (.40 à .49)	8.1	3	8.1	3
3 (.50 et +)	5.4	2	16.2	6
AGE MOYEN DE L'ENFANT	63,2 mois (E.T.= 10,5)		61,9 mois (E.T.= 8,5)	

<sup>1</sup> Les groupes ne diffèrent sur aucune des variables présentées.

<sup>2</sup> Indice NSE de Blishen et Mc Roberts (1976): un indice inférieur à .40 correspond à la définition générale de niveau socio-économique bas.

Le groupe maltraité est constitué des cas qui ont été référés au Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (GREDEF) par le CPEJ-MBF de janvier 1990 à avril 1992<sup>0</sup>. Il s'agit de cas retenus par le CPEJ-MBF et faisant l'objet de mesures dites "volontaires"<sup>1</sup> de la part des parents. Parmi les 40 familles référées pendant cette période, nous avons pu en retenir 37 aux fins de notre recherche. En fait, seulement trois ont été rejetées pour la raison que nous n'avons pu administrer l'ensemble des instruments de mesure requis pour notre étude. Donc, cet échantillon est vraiment représentatif de la population d'enfants de 4 à 6 ans victimes de mauvais traitements.

Le tableau 2 présente la distribution de notre échantillon selon les types de maltraitance et l'identité des responsables de la maltraitance de l'enfant. Les résultats démontrent que les mères sont impliquées dans la maltraitance de leur enfant dans 36 cas. Par ailleurs, on note que la catégorie de maltraitance "Négligence+ Violence" est la plus importante avec 17 cas (46%) et, qu'à l'intérieur de ce groupe les deux parents sont impliqués 14 fois sur 17.

---

<sup>0</sup> Nous tenons ici à remercier tout particulièrement les intervenants et responsables du CPEJ-MBF de leur participation.

<sup>1</sup> Selon la loi sur la protection de la jeunesse, il existe des propositions de mesures volontaires ou ordonnées. On entend par "mesures volontaires", les cas où les parents acceptent volontairement de signer des mesures de protection et de services pour l'enfant, évitant ainsi le système judiciaire. Il est à noter que la majorité des cas au CPEJ sont des mesures volontaires.

**Tableau 2**

Responsable(s) de la maltraitance de l'enfant

	Type de maltraitance		
	Violence	Négligence	Violence + négligence
<b>Nombre</b>	7 (18,9%)	13 (35,1%)	17 (46%)
<b>Responsable(s) du maltraitement</b>			
Mère seule	2	6	3
Père seul	1	0	0
Mère + père	4	7	14

**Instruments de mesure****La mesure de la perception maternelle**

La version française de Pettigrew et Bégin (1986) de la liste des comportements de Achenbach (4-11 ans) (Achenbach, 1991) a été utilisée afin de permettre aux mères d'exprimer leur perception du comportement et des compétences sociales de leur enfant. Ce test décrit 118 comportements pour lesquels la mère doit évaluer s'ils s'appliquent *jamais*,

*quelquefois* ou *souvent* à son enfant. Les 118 items ont fait l'objet d'analyses factorielles de premier ordre distinctes selon le sexe. Cette analyse a permis de définir des sous-échelles telles que *agressivité*, *comportements délinquants*, *troubles d'attention*, *troubles de la pensée*, *troubles sociaux*, *anxiété/dépression*, *somatisation* et *retrait social*. Des analyses factorielles de second ordre ont été effectuées par les auteurs et ont également permis de définir deux échelles générales: les problèmes de *type internalisé* et les problèmes de *type externalisé*. Un *score total de problèmes de comportement* est également disponible.

### **La mesure de la perception que l'enfant a des figures parentales et de lui-même**

Le TDVP (Test de dépistage de violence parentale; Palacio-Quintin, 1991) a été utilisé à l'intérieur de cette recherche dans le but d'évaluer la perception que les enfants avaient des figures parentales et d'eux-mêmes. Le TDVP est une épreuve aperceptive visant à dépister les enfants victimes de violence âgés de 4 à 6 ans. De plus, ce test permet de connaître la perception que l'enfant a des comportements et sentiments de ses parents à son égard et de ses propres comportements et sentiments face à ses parents. Le TDVP est constitué de 10 cartes (voir tableau 3) représentant des scènes de la vie familiale quotidienne à partir desquelles il est demandé à l'enfant de raconter des histoires. Afin que les enfants puissent s'identifier de façon adéquate au personnage enfant à l'intérieur du test, il existe deux versions (une version *filles* et une version *garçons*) qui diffèrent seulement quant au sexe de l'enfant représenté.

**Tableau 3**

Liste des cartes-stimuli du TDVP

<b>Cartes</b>	<b>Thèmes</b>	<b>Personnages</b>
1.	L'heure du repas	Mère-enfant
2.	Pipi au lit	Mère-enfant
3.	L'enfant fait du bruit	Père-enfant
4.	Pot à fleurs brisé	Mère-enfant
5.	L'enfant tombe en bas des escaliers	Père-enfant
6.	L'enfant apporte des fleurs	Mère-enfant
7.	L'enfant prend (ou met) quelque chose dans une armoire	Mère-enfant
8.	Bataille d'enfants	Père-deux enfants
9.	Enfant sale ou blessé	Mère-enfant
10.	L'heure du dodo	Père-enfant

Tiré de: Manuel du test de dépistage de violence parentale; Palacio-Quintin, 1993.

La cotation des protocoles du TDVP se déroule selon la séquence suivante: d'abord, le récit émis par l'enfant à propos des images qui lui sont présentées doit être divisé en unités d'action (Voir un exemple en Appendice A). Ensuite, chaque unité d'action doit être classée dans une des trois catégories de la grille de cotation (Appendice B): comportements des personnages parentaux, comportements du personnage enfant et événements. Concrètement, tous les comportements et sentiments attribués aux personnages parentaux (même s'il s'agit d'une figure parentale non présente dans la carte-stimulus) sont classés dans la



première section: comportements des personnages parentaux. De façon analogue, tous les comportements et sentiments attribués au personnage d'enfant auquel l'enfant s'identifie doivent être classés dans la seconde section: comportements du personnage d'enfant auquel l'enfant s'identifie. Finalement, les événements qui se produisent sans action d'un personnage sont classés dans la dernière section: événements. Ensuite, une fois que toutes les unités d'action sont classées dans leurs catégories respectives, on doit classer chaque unité d'action dans une sous-catégorie de la grille de cotation et accorder le score correspondant.

La cotation permet d'obtenir quatre scores totaux: Parent négatif, Parent positif, Enfant négatif et Enfant positif. Le premier score, Parent négatif, est obtenu par la somme des scores attribués aux sous-catégories suivantes: *Comportements agressifs, le parent punit, comportements avec affects négatifs, comportements d'évitement et négligence, le contrôle exercé par le parent et autres comportements ou affects négatifs*. Le score Parent positif, est obtenu par la somme des scores attribués aux catégories suivantes: *Comportements avec affects positifs, le parent demande, donne des commandements justifiés ou avec explications, comportements de soins et autres comportements ou affects positifs*. Le score Enfant négatif est constitué des catégories suivantes: *Comportements agressifs adressés au parent, comportements agressifs adressés à d'autres personnages, comportements avec affects négatifs, fuite, expression de sentiments tristes, présence d'autopunition, autoagression ou soumission par peur de punition et comportements bizarres*. Enfin, le score Enfant positif fait référence aux catégories suivantes: *Obéissance, présence de*

*comportements d'autonomie, expression de sentiment de responsabilité face aux fautes, l'enfant explique rationnellement ses comportements, expression de sentiments joyeux et autres comportements positifs.* Il est à noter que les sous-catégories "comportements neutres" et "incompréhensible" dans la section des comportements des personnages parentaux ainsi que les catégories "comportements neutres", "action de l'enfant directement induite par la planche" et "incompréhensible" de la section des comportements du personnage enfant, ne font pas partie du calcul des quatre scores totaux en raison de leur caractère neutre.

Ce test a été validé sur un échantillon d'enfants québécois âgés de 4 à 6 ans (Palacio-Quintin, 1991, 1992); une analyse discriminante, à l'intérieur d'un échantillon où le taux d'enfants maltraités était de 50%, a permis de constater que le test classait adéquatement 80,43% des enfants à l'intérieur de leurs groupes respectifs (c.-à-d. groupe maltraité ou non maltraité).

### **Déroulement de l'expérimentation**

Une fois le groupe maltraité constitué de la façon dont nous l'avons présentée au début de ce chapitre, nous avons débuté le recrutement du groupe d'enfants non maltraités. Le recrutement s'est effectué auprès de garderies et d'écoles primaires de la région Mauricie Bois-Francs. Ce dernier groupe fut apparié au groupe maltraité selon les critères

démographiques mentionnés plus haut. Afin d'éliminer la possibilité que des enfants soient victimes de négligence et/ou de violence familiale, les procédures habituellement employées par le GREDEF furent respectées, c'est-à-dire: 1. Aucun enfant du groupe témoin ne devait être connu des services du CPEJ-MBF ou du Centre des services sociaux; 2. Vérification auprès des éducateurs s'il y avait un doute sur le fait que l'enfant puisse être maltraité ou négligé dans sa famille; 3. Dans l'entrevue réalisée avec la mère, la professionnelle de recherche a vérifié si l'enfant a déjà fait l'objet de violence ou de négligence de la part d'un des membres de la famille; 4. Si la professionnelle soupçonnait que l'enfant puisse être victime de maltraitance, il n'était pas retenu comme sujet du groupe contrôle.

Les informations concernant les mères des deux groupes, c'est-à-dire les données démographiques et la perception qu'elles ont de leur enfant, ont été recueillies par une psychologue et professionnelle de recherche oeuvrant au sein du GREDEF<sup>2</sup>. Les évaluations se déroulaient individuellement à la maison ou dans les locaux du CPEJ-MBF. Les enfants furent évalués par l'auteur de cette recherche ainsi que par certains étudiants de maîtrise en psychologie, spécialité "enfance". Ces assistants ont été entraînés à la passation de l'épreuve utilisée dans cette étude et supervisés dans leur travail par un professionnel de recherche également psychologue<sup>3</sup>. En raison du type de clientèle difficile, il est à noter que les procédures d'évaluation nécessitent une attention particulière. En étant pour la plupart du temps en situation de crise, nous avons convenu par souci d'éthique qu'une seule intervenante était impliquée dans

---

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier Renèle Desaulniers et Micheline Benoît, psychologues.

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier Rémi Coderre, psychologue et superviseur, ainsi que les étudiants du GREDEF assignés à l'évaluation des enfants.

l'évaluation de chaque mère. Les enfants du groupe maltraité ont été rencontrés dans les locaux du CPEJ; pour les enfants du groupe contrôle, les évaluations furent réalisées dans les écoles primaires ou garderies participantes.

## CHAPITRE 3

### Analyse des résultats

Dans ce troisième chapitre, nous présentons les résultats des analyses statistiques concernant les perceptions des mères face à leur enfant, mesurée au test de Achenbach, ainsi que les perceptions des enfants vis-à-vis leur mère et eux-mêmes, mesurée au Test de dépistage de violence parentale (TDVP).

La présentation des résultats se divise en trois volets: dans un premier temps, nous élaborerons les analyses descriptives effectuées pour les deux groupes par rapport aux différentes variables à l'étude. De plus, nous porterons une attention particulière aux différences qui caractérisent ces deux groupes afin de répondre aux deux hypothèses complémentaires de notre recherche. Pour cette partie, des analyses de Test-t ont été effectuées, statistique impliquant des hypothèses de différence à groupes indépendants (une variable indépendante à deux niveaux).

Ensuite, dans la seconde partie, nous présenterons les résultats relatifs à notre première hypothèse principale, c'est-à-dire des relations entre la perception de la mère et la perception de l'enfant. Nous tiendrons également compte de la variable "maltraitance": les corrélations effectuées seront présentées pour chacun des deux groupes (maltraité et non-maltraité) ainsi que pour l'ensemble des sujets réunis en un seul groupe.

Finalement, en réponse à notre deuxième hypothèse principale, nous examinerons les configurations ou l'organisation des représentations de soi et des figures parentales chez les enfants des deux groupes à l'étude.

### **Analyses descriptives et différences entre le groupe maltraité et le groupe non-maltraité.**

En rapport avec les deux hypothèses secondaires de cette recherche, le tableau 4 présente la moyenne aux quatre scores totaux au TDVP pour les deux groupes, enfants maltraités et enfants contrôles, ainsi que les différences observées entre ces groupes. Ces résultats indiquent que les enfants du groupe maltraité ont une perception des images parentales très différente de celle des enfants non-maltraités. En effet, la perception que les enfants maltraités se forment de la figure parentale s'avère davantage négative que celle des enfants du groupe contrôle ("Parent négatif":  $t = 2.89$ ;  $p < .01$ ). Une différence significative, quoique moins forte, est également constatée pour le score "Parent positif" au TDVP ( $t = 2.25$ ;  $p < .05$ ). Ainsi, les enfants maltraités attribuent plus de comportements et d'affects négatifs et aussi moins de comportements et d'affects positifs aux figures parentales que les enfants non-maltraités.

Par contre, pour ce qui est de la perception que les enfants ont des figures enfantines, mesurée aux scores "Enfant négatif" et "Enfant positif" au TDVP, les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les deux groupes. Toutefois, une tendance peut être observée au niveau de la perception que les enfants maltraités se forment des figures enfantines. Celle-ci semble plus négative par rapport à celle des enfants du groupe contrôle (14.1 vs 13.0 au score "Enfant négatif") et moins positive (4.2 vs 5.8 au score "Enfant positif").

Le tableau 4 présente également les résultats des deux groupes au test d'Achenbach. Ce test décrit la perception que les mères ont des comportements de leur enfant. Les données générales indiquent que les mères maltraitantes perçoivent plus de problèmes chez leur enfant que ne le font les mères du groupe contrôle. Les analyses statistiques révèlent en effet des différences significatives entre les deux groupes aux sous-échelles "Retrait social" ( $t = 2.22$ ,  $p < .05$ ), "Dépression" ( $t = 3.73$ ,  $p < .001$ ), "Troubles sociaux" ( $t = 4.39$ ,  $p < .001$ ), "Troubles de la pensée" ( $t = 2.9$ ,  $p < .01$ ), "Troubles d'attention" ( $t = 3.35$ ,  $p < .001$ ), "Comportement délinquant" ( $t = 3.37$ ,  $p < .001$ ) et "Comportement agressif" ( $t = 4.12$ ,  $p < .001$ ). Seule la sous-échelle "Somatisation" ne laisse apparaître aucune différence significative entre les moyennes des deux groupes. Pour ce qui est des échelles globales, elles démontrent des résultats qui vont dans le même sens, c'est-à-dire une perception plus problématique par les mères du groupe d'enfants maltraités. L'échelle "Problèmes internalisés" ( $t = 3.29$ ,  $p < .01$ ), qui représente l'ensemble des problèmes où l'enfant intériorise son anxiété ou son hostilité, et l'échelle "Problèmes externalisés" ( $t = 4.16$ ,  $p < .001$ ), qui regroupe les problèmes où l'enfant dirige son agressivité vers son environnement, mettent en lumière les différences de perception des mères des deux groupes. Finalement, l'échelle "Total des problèmes" reflète la perception des mères en rapport avec la présence de problèmes, quelle que soit leur nature. Les moyennes obtenues par les deux groupes à ce dernier indice général sont très significativement différentes ( $t = 4.89$ ;  $p < .001$ ).



**Tableau 4**  
**Résultats au TDVP et à la liste de comportements d'Achenbach**

Variables	Maltraité (n=37) moy. E-T		Contrôle (n=37) moy. E-T		Total (n=74) moy. E-T		t
<b>TDVP (enfant) 1</b>							
Parent positif	3.9	( 3.8)	6.2	( 4.8)	5.0	( 4.5)	2.25*
Parent négatif	32.03	(20.1)	20.7	(12.9)	26.3	(17.7)	2.89**
Enfant positif	4.2	( 3.6)	5.8	( 4.6)	5.0	( 4.2)	NS
Enfant négatif	14.1	(12.6)	13.0	( 9.7)	13.5	(11.2)	NS
<b>Liste d'Achenbach (mère) 2</b>							
<i>Sous-échelles:</i>							
Retrait social	62.5	( 9.0)	58.2	( 6.9)	60.3	( 8.2)	2.22*
Somatisation	55.3	( 6.6)	54.1	( 4.6)	54.7	( 5.7)	NS
Depression/anxiété	61.7	( 7.7)	55.8	( 6.1)	58.7	( 8.7)	3.73***
Troubles sociaux	62.8	( 8.8)	54.7	( 6.1)	58.7	( 8.7)	4.39***
Troubles-pensée	64.8	( 7.6)	58.3	( 9.1)	61.6	( 9.0)	2.9**
Troubles-attention	64.6	(10.1)	57.2	( 9.7)	61.0	(10.1)	3.35***
Comport-délinquant	65.5	( 9.4)	58.4	( 7.9)	62.0	( 9.3)	3.37***
Comport-agressif	70.7	(10.5)	61.1	( 9.5)	65.9	(11.1)	4.12***
<i>Echelles totales:</i>							
Internalisation	61.9	( 7.5)	56.2	( 6.6)	59.1	( 7.6)	3.29**
Externalisation	69.0	( 9.4)	60.2	( 8.5)	64.6	( 9.9)	4.16***
Total des problèmes	68.2	( 7.2)	59.5	( 8.1)	63.9	( 8.8)	4.89***
* p< .05      ** p< .01      ***p< .001      NS = non significatif							

1- Les valeurs présentées sont des scores bruts

2- Les valeurs présentées sont des scores pondérés (score T). Un score T de 67 et plus aux sous-échelles et de 60 et plus aux échelles totales est considéré comme "problématique"

### **Corrélations entre la perception que la mère a de son enfant et la perception que l'enfant a des figures parentales et enfantines.**

Nous présentons dans cette deuxième partie les résultats des corrélations effectuées afin de répondre à la première hypothèse principale. Celle-ci stipule qu'il existe une relation significative entre la façon dont la mère perçoit son enfant et l'image que ce dernier se forme de lui-même et des figures parentales. Des corrélations de Pearson ont été utilisées afin d'estimer ces relations entre les perceptions des mères et celles des enfants. De plus, il est également à souligner que les scores bruts au test d'Achenbach ont été utilisés plutôt que les scores normalisés, leur distribution de fréquence étant plus symétrique.

### **Corrélations pour le sous-groupe des enfants maltraités**

Le tableau 5 présente l'ensemble des corrélations entre les scores bruts au test d'Achenbach (mère) et les scores du TDVP (enfant) pour le groupe des enfants est victimes de maltraitance. D'abord, on note qu'il existe des relations significatives seulement entre certaines sous-échelles du test d'Achenbach et les scores "Parent" du TDVP. De façon détaillée, le score "Parent négatif" est positivement relié aux sous-échelles "Dépression/anxiété" ( $r = .36, p < .05$ ) et "Retrait social" ( $r = .31, p < .05$ ) du test d'Achenbach. Ensuite, on remarque que le score "Parent positif" est aussi positivement relié à la sous-échelle "Troubles sociaux" ( $r = .29, p < .1$ ); cependant le coefficient de corrélation n'atteint pas le niveau alpha de .05.

**Tableau 5**

Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour le groupe maltraité (n=37)

<b>Sous-échelles du Achenbach</b>	<b>Scores au TDVP</b>			
	Parent négatif positif	Parent négatif négatif	Enfant positif positif	Enfant
Retrait social	.31*	-.19	.19	-.10
Somatisation	.04	-.04	.00	.04
Dépression/Anxiété	.36*	.11	.11	.23
Troubles sociaux	.03	.29+	.14	.13
Troubles-pensée	.22	.03	.21	.02
Troubles-attention	.25	-.04	.10	.11
Comport-délinquant	.04	-.06	.02	-.03
Comport-agressif	-.01	-.09	.07	.07

+ p<.10

\* p<.05

D'abord, il est essentiel de relever, en rapport avec notre première hypothèse principale, qu'aucune sous-échelle de la liste d'Achenbach n'est reliée de façon significative aux deux scores "Enfant". Donc, suite à cette observation, nous pouvons affirmer qu'il ne semble pas exister de lien entre la façon dont la mère perçoit son enfant et l'image ou la perception que l'enfant se forme de lui-même chez le groupe où l'enfant est maltraité. Nous pouvons également déduire que notre hypothèse 1 est infirmée en ce qui a rapport avec la représentation de soi chez l'enfant victime de mauvais traitements et sa relation avec la façon dont la mère le perçoit.

Par contre, les résultats nous permettent de constater qu'il existe certaines relations entre la perception que la mère possède de son enfant et la perception que l'enfant se forme des figures parentales. Donc, pour le sous-groupe des enfants victimes de maltraitance, plus la mère perçoit son enfant comme étant dépressif/anxieux et retiré ou inhibé socialement, plus l'enfant attribue des caractéristiques négatives aux figures parentales présentes à l'intérieur du TDVP. Par contre, il ressort de façon inattendue que plus la mère perçoit son enfant comme étant impopulaire et immature dans ses contacts sociaux, plus celui-ci a tendance à attribuer des caractéristiques positives aux figures parentales.

### **Corrélations pour le sous-groupe des enfants non-maltraités**

Le tableau 6 présente l'ensemble des corrélations entre les scores bruts au test d'Achenbach (mère) et les scores au TDVP (enfant) pour le groupe où il n'y a pas de maltraitance. En premier lieu, contrairement à ce que l'on peut observer pour le groupe où il y a maltraitance, on note qu'il existe une relation significative entre une sous-échelle du test d'Achenbach et le score "Enfant" au TDVP. En fait, le score "Enfant positif" du TDVP est positivement relié à la sous-échelle "Troubles sociaux" du Achenbach ( $r = .42$ ,  $p < .01$ ). Ensuite, on remarque que le score "Parent positif" est positivement corrélé à la sous-échelle "Troubles sociaux" ( $r = .35$ ,  $p < .05$ ) et négativement corrélé à la sous-échelle "Comportements agressifs" ( $r = .37$ ,  $p < .05$ ). Enfin, nous pouvons constater, tout comme pour le groupe des maltraités, qu'il y a peu de relations significatives entre les deux sources d'information (mère-enfant) à l'étude.

**Tableau 6**

Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour le groupe non-maltraité (n=37)

<b>Sous-échelles du Achenbach</b>	<b>Scores au TDVP</b>			
	Parent négatif	Parent positif	Enfant négatif	Enfant positif
Retrait social	-.04	.03	.00	.15
Somatisation	.01	-.01	.12	.06
Depression/Anxiété	.11	-.06	.18	-.05
Troubles sociaux	-.06	.35*	-.01	.42**
Troubles-pensée	.16	-.09	.08	.03
Troubles-attention	-.11	-.15	-.08	-.05
Comport-délinquant	-.09	-.11	-.20	.01
Comport-agressif	.07	-.37*	-.09	-.19

\*  $p < .05$

\*\*  $p < .01$

D'abord, l'analyse de ces résultats mis en rapport avec l'hypothèse 1 de cette recherche nous indique qu'il existe une seule corrélation significative entre la perception de la mère et l'image ou la perception que l'enfant se forme de lui-même chez le groupe non-maltraité. En fait, plus la mère perçoit son enfant comme ayant des troubles au niveau social, plus l'enfant attribue des caractéristiques positives aux personnages d'enfants présents dans le TDVP.

D'autre part, tout comme pour le groupe où il y a présence de maltraitance, on remarque davantage de relation entre la perception que la mère a de l'enfant et la perception que l'enfant possède des figures parentales. Aussi, il est intéressant de constater que de façon analogue au groupe maltraité, plus la mère perçoit son enfant comme étant impopulaire et immature dans ses contacts sociaux, plus celui-ci a tendance à attribuer des caractéristiques positives aux figures parentales. De plus, les résultats indiquent que plus la mère perçoit des problèmes de comportement relié à l'agressivité, moins l'enfant attribue des caractéristiques positives aux figures parentales.

### **Corrélations pour l'ensemble des sujets (deux groupes confondus)**

Le tableau 7 présente l'ensemble des corrélations entre les scores bruts au test d'Achenbach (mère) et les scores au TDVP (enfant) pour tous les sujets regroupés. Ceci afin de vérifier l'existence d'un modèle généralisé de relation entre la perception maternelle et la perception des enfants, c'est-à-dire indépendamment du fait que les individus soient dans le groupe des maltraités ou non.

Pour l'ensemble des sujets évalués, nous remarquons qu'il existe des relations significatives seulement entre certaines sous-échelles du test d'Achenbach et les deux scores "Parent" du TDVP mais aucune avec les scores "Enfant".

Les analyses révèlent la présence de corrélations faibles mais significatives entre la perception des mères et celle des enfants. On constate que la sous-échelle " Comportement agressif" ( $r = -0.32$   $p < .01$ ) ainsi que la

sous-échelle "Troubles sociaux" ( $r = .30, p < .01$ ) sont toutes deux reliées avec le score de "Parent positif". Ainsi, plus la mère perçoit des problèmes sociaux chez son enfant, plus ce dernier attribue des caractéristiques positives aux figures parentales; plus la mère perçoit son enfant comme étant agressif, moins ce dernier attribue des caractéristiques négatives aux figures parentales.

On constate également des corrélations significatives entre les sous-échelles du test d'Achenbach "Retrait social" ( $r = .26, p < .05$ ), "Troubles de la pensée" ( $r = .28, p < .01$ ) et le score Parent négatif du TDVP. Ainsi, plus la mère perçoit des problèmes de retrait social et des comportements aberrants chez son enfant, plus ce dernier a tendance à avoir une perception négative des figures parentales. Finalement, on observe une corrélation marginalement significative entre le fait de percevoir des "troubles d'attention" et des troubles de "dépression/anxiété" chez son enfant et la perception négative que l'enfant se forme des figures parentales ( $r = .22, p < .10$ ).

**Tableau 7**

Matrice de corrélations entre les huit sous-échelles de la liste de comportements d'Achenbach et les quatre scores au TDVP pour l'ensemble des sujets (n=74)

<b>Sous-échelles du Achenbach</b>	<b>Scores au TDVP</b>			
	Parent négatif	Parent positif	Enfant négatif	Enfant positif
Retrait social	.26*	-.14	.13	-.03
Somatisation	.06	-.05	.04	.02
Depression/Anxiété	.22+	.03	.15	.00
Troubles sociaux	.03	.30**	.10	.13
Troubles-pensée	.28**	-.12	.16	-.03
Troubles-attention	.22+	-.19	.04	-.05
Comport-délinquant	.12	-.17	-.02	-.08
Comport-agressif	.16	-.32**	-.02	-.15

+ p < .1

\* p < .05

\*\* p < .01

Enfin, suite à la présentation de ce dernier ensemble de résultats, nous retenons que d'aucune façon la perception que la mère possède de son enfant est reliée à la perception que l'enfant se forme de lui-même. Encore ici, nous pouvons déduire que notre hypothèse 1 est infirmée en ce qui a rapport avec la représentation de soi chez l'enfant et la relation avec la façon dont la mère le perçoit. Cependant, nous pouvons remarquer que la description que l'enfant fait des figures parentales ou sa perception est significativement reliée à la perception que la mère possède de son enfant.



### **Configuration des relations qui existent entre la perception maternelle et l'image que l'enfant se forme de lui-même et des figures parentales.**

À l'intérieur de cette troisième partie de ce chapitre, nous présentons la configuration ou organisation des relations qui existent entre la perception que les mères ont de leur enfant et la représentation de soi et des figures parentales. Afin de vérifier notre deuxième hypothèse principale qui stipule qu'il existe des différences dans l'organisation des représentations de soi et des figures parentales chez les enfants maltraités en comparaison des enfants non-maltraités, nous présentons, sous forme de figures, comment les corrélations significatives s'organisent entre elles pour nos deux groupes à l'étude.

Évidemment, dans le but d'être le plus clair et bref possible, nous ne reviendrons pas sur l'ensemble des résultats déjà présentés dans la section précédente. Le but de cette partie n'est pas d'énoncer le niveau de signification pour chaque corrélation mais bien d'observer de quelle façon s'organisent les relations entre les perceptions.

### **Configuration des corrélations pour le sous-groupe des enfants maltraités**

Outre les corrélations significatives déjà présentées antérieurement, la figure 1 nous indique des liens très significatifs entre le score "Parent positif" et le score "Enfant positif" ( $r = .73$ ,  $p < .001$ ) et entre les scores "Parent négatif" et

"Enfant négatif" ( $r = .70$ ,  $p < .001$ ). Ainsi, plus l'enfant perçoit son parent positivement, plus il se perçoit lui-même de façon positive; de même plus il perçoit la figure parentale négativement, plus il se forme une image négative de lui-même. À partir de ces observations, nous pouvons affirmer qu'il existe une bonne consistance interne dans le discours ou la perception de l'enfant maltraité en réponse au TDVP.

Par contre, on n'observe aucune relation significative entre les échelles du Achenbach (perception de la mère) et les scores "Enfant" du TDVP (perception que l'enfant a de lui-même). Donc, la façon dont la mère maltraitante perçoit son enfant ne semble pas être reliée directement à l'image que l'enfant se forme de lui-même. On note plutôt que les corrélations existent entre trois sous-échelles du test d'Achenbach (dépression/anxiété, retrait social et troubles sociaux) et les scores "Parent" (perception que l'enfant a des figures parentales). En résumé, pour ce premier groupe, nous pouvons affirmer que la façon dont la mère perçoit son enfant est uniquement reliée à la perception que l'enfant possède de ses parents et aucunement à la façon dont il se perçoit lui-même.

Finalement, on remarque que deux relations sur trois sont entre les sous-échelles du test d'Achenbach et le score "Parent négatif" du TDVP.

### **Configuration des corrélations pour le sous-groupe des enfants non-maltraités**

La figure 2 nous démontre également, tout comme pour le sous-groupe des enfants maltraités, de fortes relations entre les perceptions que l'enfant se forme des figures parentales et de lui-même. Le score "Parent positif" est positivement relié au score "Enfant positif" ( $r = .68$ ,  $p < .001$ ); il en va de même pour les deux scores "Parent négatif" et "Enfant négatif" ( $r = .53$ ,  $p < .001$ ). Ainsi, plus l'enfant perçoit son parent positivement, plus il se perçoit lui-même de façon positive et plus il perçoit la figure parentale négativement, plus il se forme une image négative de lui-même. En fait, nous en arrivons aux mêmes conclusions que pour le sous-groupe des maltraités, c'est-à-dire qu'il existe une bonne consistance interne dans le discours des enfants non-maltraités. Donc, à ce niveau, il ne semble pas exister de différence entre les deux groupes.

Toutefois, on note que le score "Parent positif" est négativement relié au score "Parent négatif" ( $r = -.32$ ,  $p < .05$ ) et au score "Enfant négatif" ( $r = -.30$ ,  $p < .10$ ). En fait, plus l'enfant perçoit son parent de façon positive, moins il lui attribue des caractéristiques négatives et moins il se forme une image négative de lui-même. Donc, nous retenons de ces résultats que les représentations des figures parentales et enfantines chez les enfants non-maltraités sont reliées entre elles de façon plus dense que celles des enfants maltraités.

De plus, contrairement au sous-groupe des enfants maltraités, on observe une relation significative entre une échelle du Achenbach (perception de la mère) et le score "Enfant" du TDVP (perception que l'enfant a de lui-

même). En fait, comme nous l'avons présenté plus haut, la sous-échelle "Troubles sociaux" du test d'Achenbach est positivement corrélée au score "Enfant positif" du TDVP ( $r = .42, p < .01$ ). Pour ce deuxième groupe, nous pouvons affirmer que la façon dont la mère perçoit son enfant n'est plus uniquement reliée à la perception que l'enfant possède de ses parents mais aussi à la façon dont il se perçoit lui-même.

Enfin, on note aussi que la configuration du sous-groupe des non maltraités se distingue par le fait que l'ensemble de ces relations significatives entre la perception de la mère et la perception de l'enfant se rapporte au score "Parent positif" contrairement au sous-groupe des maltraités chez qui la majorité de ces corrélations significatives se rapportaient au score "Parent négatif".

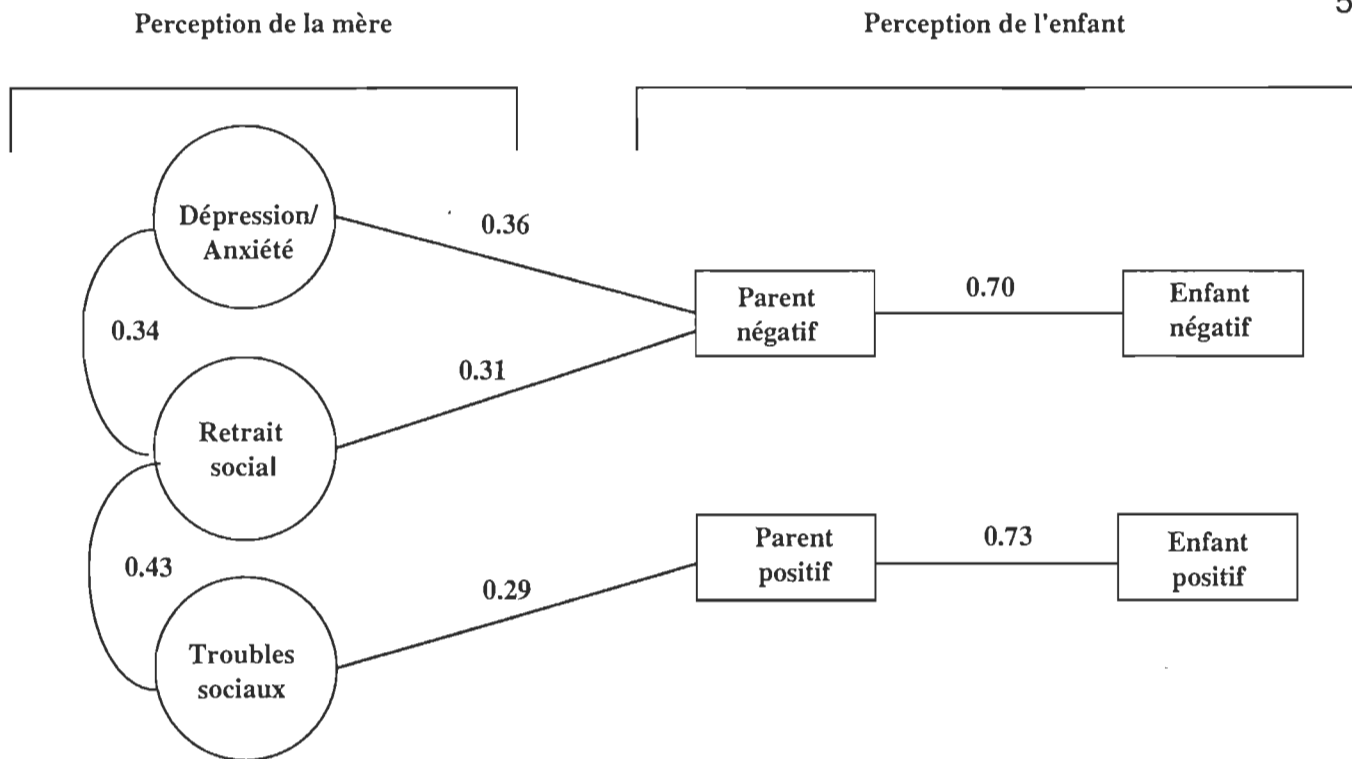


Figure 1 - Modèle des relations empiriques entre la description de la mère et la perception des figures parentales et enfantines chez l'enfant maltraité (N=37)

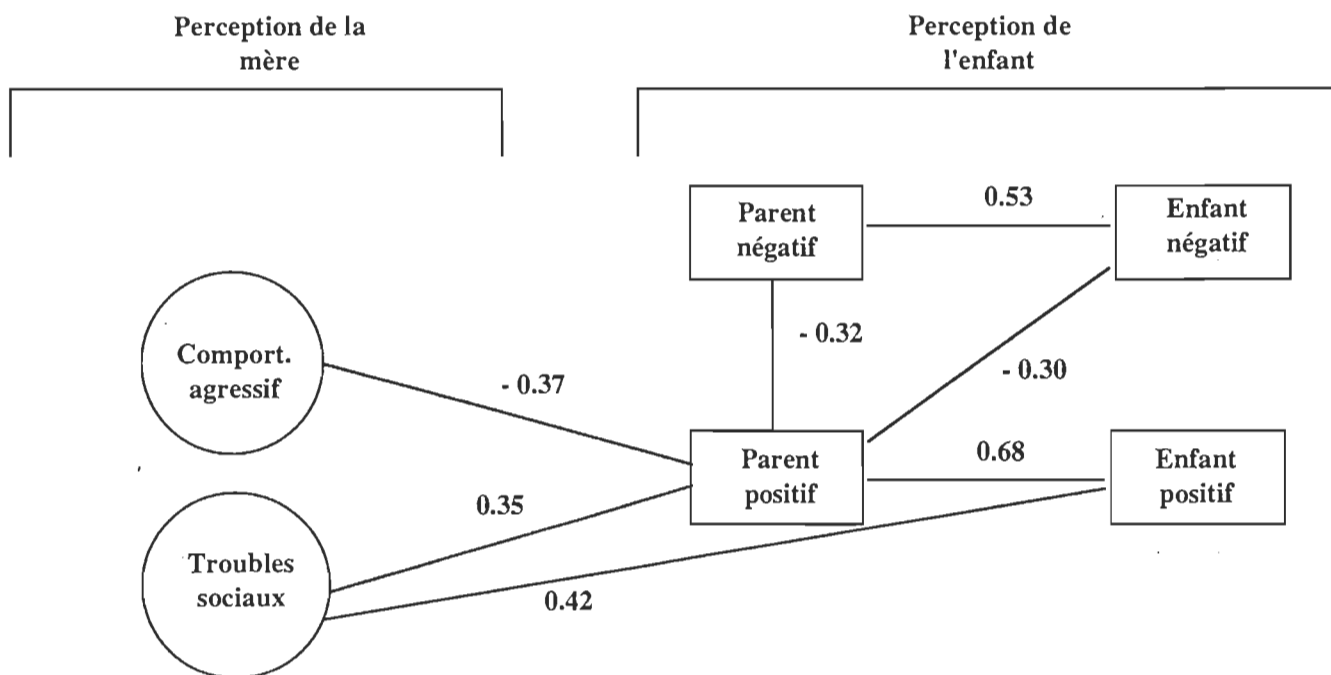


Figure 2 - Modèle des relations empiriques entre la description de la mère et la perception des figures parentales et enfantines chez l'enfant non-maltraité (N=37)

## CHAPITRE 4

### Discussion et conclusion

La présente recherche avait comme principaux objectifs d'examiner les deux questions suivantes: 1) la relation entre la perception que les mères ont de leur enfant et la perception ou l'image que l'enfant possède de lui-même et des figures parentales et 2) les différences dans l'*organisation* des représentations internes de soi et des figures parentales chez des enfants maltraités comparés à des enfants non maltraités.

De plus, cette recherche avait comme objectif complémentaire de confirmer le caractère négatif des perceptions des mères maltraitantes envers les comportements de leurs enfants et des enfants maltraités envers les figures parentales et eux-mêmes.

La première hypothèse principale touche spécifiquement à la relation entre la perception des mères et des modèles que l'enfant se forme des figures parentales et de lui-même. En effet, nous avons énoncé cette hypothèse ainsi:

- Il existe une corrélation positive entre la perception que les mères ont de leur enfant, mesurée avec la liste des comportements d'Achenbach, et la perception que les enfants ont des figures enfantines et parentales dans le TDVP. Donc, plus la mère perçoit des problèmes chez son enfant, plus celui-ci aura tendance à décrire les figures enfantines et parentales de façon négative.

Les résultats obtenus dans la présente recherche démontrent d'abord que chez l'enfant maltraité, il ne semble pas exister de relation entre la façon dont la mère perçoit son enfant et l'image que l'enfant se représente de lui-même. Cependant, on observe certaines relations significatives entre la

description que la mère fait des problèmes de son enfant et l'image que l'enfant se forme des figures parentales. En outre, on note que ce sont principalement les problèmes de type internalisé (Dépression/anxiété et Retrait social), tels que perçus par la mère, qui semblent reliés aux représentations négatives des figures parentales de la part de l'enfant. Donc, on remarque que pour le groupe où il y a mauvais traitements, cette relation entre la perception de la mère et celle de l'enfant s'exerce non pas au niveau des images de soi mais plutôt au niveau des images parentales. Ainsi, il ne semble pas, du moins pour ce sous-groupe, que le fait de percevoir des problèmes chez son enfant soit nécessairement relié à une perception négative de soi chez l'enfant.

D'autre part, les résultats chez le sous-groupe des non maltraités suggèrent la présence d'un phénomène similaire, c'est-à-dire qu'il existe effectivement peu de relation entre la perception de la mère et la perception que l'enfant possède de lui-même à une exception près. En effet, il est essentiel de mettre en relief la relation entre la présence de troubles sociaux, tels que perçus par la mère, et les attributions positives par rapport à soi rapportées par l'enfant. Cette dernière observation suggère qu'il existe une certaine relation directe entre la perception de la mère non maltraitante et l'image de soi chez son enfant. Cette relation directe n'apparaît pas chez le sous-groupe où il y a maltraitance. Ensuite, on note chez les non maltraités que, contrairement au sous-groupe des maltraités, ce sont les problèmes de type externalisé perçus par la mère (Troubles sociaux et Agressivité) qui semblent reliés aux représentations des figures parentales chez l'enfant.

Par ailleurs, lorsqu'on se penche sur un modèle général de relations (c.-à-d. où les deux groupes sont confondus), les résultats viennent partiellement



appuyer les conclusions des différentes études relevées dans la littérature( Main et al., 1985; Bretherton, 1987; Cassidy, 1988, Egeland et al., 1988). En effet, selon les informations reçues par l'enfant de son environnement -dans ce cas-ci la perception que la mère a de lui- l'enfant se crée différentes perceptions, à caractère positif ou négatif, de la figure parentale. Toutefois, nos résultats indiquent que la perception que la mère possède de son enfant est très peu reliée à la représentation que l'enfant se forme de lui-même. En somme, c'est comme si le fait d'être en mesure de percevoir des problèmes chez son enfant amenait ce dernier à percevoir négativement ou moins positivement son parent mais sans avoir de relation directe avec la conception de sa propre image.

Par ailleurs, on note, et ce pour chaque groupe, l'existence d'une forte relation entre le type de description que l'enfant fait des figures parentales et le type de description des figures enfantines ou de lui-même. Ainsi, même si nous avons pu relever l'absence de relation significative entre la perception de la mère et la perception de soi chez l'enfant, on remarque néanmoins l'existence d'une cohérence à l'intérieur du discours de l'enfant qui se traduit comme suit: "si je perçois ma mère négativement, je me perçois également négativement..." et "si je la perçois positivement, je me perçois aussi de façon positive...". Finalement, selon nos résultats, la représentation de soi chez l'enfant semble davantage être en relation avec ce qu'il pense de son parent plutôt qu'avec ce que son parent pense de lui.

Enfin, il importe d'apporter un examen plus nuancé en rapport avec la présence de relations positives entre l'échelle des troubles sociaux chez l'enfant tels que rapportés par la mère à l'échelle d'Achenbach et les attributions positives par rapport à soi (chez le sous-groupe des non maltraités) et à la figure

parentale (chez les deux groupes). Les items qui composent cette échelle à l'intérieur du test d'Achenbach tournent autour de comportements sociaux immatures tels que "Agit trop jeune pour son âge", "S'accroche aux adultes ou est trop dépendant(e)", "Ne s'entend pas avec les autres enfants", "Se fait fréquemment taquiner", "N'est pas aimé(e) par les autres enfants", "Est maladroit(e) ou mal coordonné(e)" et "Préfère jouer avec des plus jeunes". Il est possible que le fait de présenter ce type de comportements suscite, autant de la mère maltraitante que non maltraitante, des conduites d'attention maternelle qui influencent positivement les attributions que l'enfant forme à propos de la mère et, par ricochet, de lui-même. Toutefois, cette explication basée sur l'ensemble de la théorie de l'attachement présentée précédemment n'est qu'une hypothèse qui mérite cependant d'être approfondi.

La seconde hypothèse principale de cette recherche soutient que:

- Il existe des différences dans l'organisation des représentations de soi et des figures parentales chez des enfants maltraités comparés à des enfants non maltraités. Il existe donc des relations de types différents entre d'une part la description que la mère fait de l'enfant (mesurée au test d'Achenbach) et d'autre part la description que celui-ci fait des figures parentales et de soi-même (mesurée au TDVP) en considérant la variable maltraitance.

Les résultats de la recherche viennent appuyer l'hypothèse d'un clivage dans les représentations internes de soi et des figures d'attachement chez les enfants maltraités (Crittenden et Ainsworth, 1989; Cassidy, 1990). L'enfant maltraité semble s'être forgé deux représentations de la figure maternelle qui

apparaissent indépendantes l'une de l'autre. Ce clivage dans les représentations de la figure d'attachement est fortement associé à un phénomène semblable au niveau des représentations internes de soi. D'un point de vue clinique, ces résultats soulignent l'importance d'examiner non plus uniquement le contenu des modèles de soi et de la figure d'attachement mais également la manière dont l'enfant arrive à organiser entre eux ces modèles. Les enfants maltraités sont habituellement exposés à des modèles très contradictoires de la figure parentale et d'eux-mêmes. Les enfants maltraités d'âge préscolaire de notre échantillon semblent "gérer intra-psychiquement" cette situation en établissant deux modèles distincts de soi et de la figure maternelle. Cette stratégie d'organisation des représentations internes n'est pas utilisée par les enfants non maltraités qui, eux, semblent élaborer un modèle plus intégré des images de soi et de la figure d'attachement.

De plus, comme nous l'avons abordé au chapitre traitant de l'analyse des résultats, la configuration du sous-groupe des non maltraités se distingue par le fait que l'ensemble des corrélations significatives entre la perception de la mère et la perception de l'enfant passent par l'entremise du score Parent positif. À l'inverse, pour le sous-groupe des maltraités, on note que la majorité des corrélations impliquent le score Parent négatif. À partir de ces différences dans l'organisation des représentations de soi et des figures parentales (ou d'attachement), nos conclusions vont dans le même sens que le modèle élaboré par Sroufe (1989). Ce modèle fait état, entre autres, de la possibilité qu'un modèle privilégié de relation qui s'avère négatif (ex.: mère maltraitante) soit assez important pour causer la formation d'un modèle relationnel à caractère essentiellement négatif. À cet égard, Lynch et Cicchetti (1991) ajoutent que les

enfants maltraités semblent davantage susceptibles de développer des modèles globaux négatifs de relation aux autres, dont les figures parentales.

Cependant, il faut demeurer sensible au fait que les résultats de notre étude ne tiennent évidemment nullement compte du type de relation d'attachement que l'enfant établit avec sa mère, cette variable n'ayant pas été abordée. Toutefois, indépendamment du type de relation d'attachement, il est possible de démontrer que les enfants maltraités de notre échantillon possèdent des représentations internes de soi et de la figure d'attachement dont le contenu et l'organisation s'apparentent à celles des enfants dont l'attachement est considéré comme étant insécure ou même désorganisé.

Les deux hypothèses complémentaires de cette recherche étaient:

- Les mères maltraitantes perçoivent leurs enfants plus négativement que les mères non maltraitantes.
- Les enfants maltraités attribuent moins de comportements et d'affects positifs et aussi plus de comportements et d'affects négatifs aux personnages de Parents et d'Enfants que les enfants non maltraités.

Enfin, en réponses aux deux hypothèses complémentaires, les résultats démontrent que les enfants maltraités ont des représentations davantage négatives et moins positives des figures parentales que les enfants non maltraités. Quoique les résultats ne s'avèrent pas statistiquement significatifs, une tendance allant dans le même sens est également notée face au contenu des représentations des figures enfantines ou, par extension, de soi. Par contre,

il est possible de tenter d'expliquer ces différences marginales par rapport à l'image de soi par l'entremise des conclusions tirées par Cassidy (1988) qui rapportent une tendance, chez certains enfants ayant un attachement insécurisant (comme pour la majorité des enfants maltraités), à se décrire de façon exagérément positive. Toujours selon la même auteure, le fait de ne s'attribuer que des caractéristiques positives peut être expliqué soit, d'une part, par la crainte d'être rejeté par son entourage ou, d'autre part, en projetant sur les autres (ex.: figures parentales) les caractéristiques négatives pour conserver ainsi une image positive de soi.

Pour ce qui est de la perception des mères maltraitantes, en accord avec l'ensemble des études sur le sujet (Bugental et al., 1989; Reid et al., 1987 et Bretherton et al., 1990), elles attribuent davantage de comportements difficiles et problématiques à leur enfant que les mères non maltraitantes. Il faut noter que notre étude ne tient pas compte du type de relation d'attachement que ces mères ont eu dans leur propre enfance. Une telle évaluation auprès des mères aurait pu permettre de vérifier si vraiment, tel que Egeland et al. (1988) le stipulent dans leur étude, le modèle initial développé exerce une influence sur la perception des expériences adultes dont celles vécues avec leur enfant. Évidemment, ce sujet mérite également d'être étudié plus à fond.

Par ailleurs, comme il avait été mentionné à l'intérieur de l'introduction de ce mémoire, ce travail se proposait également comme objectif secondaire la validation concomitante du TDVP. En effet, cet objectif a été atteint en mettant le TDVP, mesurant la perception de l'enfant, avec la liste des comportements d'Achenbach, mesurant la perception maternelle. Donc, outre le dépistage des enfants maltraités, cette recherche a démontré que le TDVP pouvait également

être utilisé de façon adéquate pour évaluer la qualité des perceptions des enfants par rapport aux figures parentales et enfantines. De ce fait, le TDVP peut être considéré comme un instrument intéressant dans l'évaluation des perceptions familiales et qui aurait avantage à être approfondi lors d'études ultérieures.

Les limites de la présente étude sont multiples. Premièrement, la taille restreinte de l'échantillon et la limitation aux enfants d'âge préscolaire empêche une généralisation des résultats à l'ensemble des enfants victimes de mauvais traitements. Deuxièmement, le discours parental à l'égard de l'enfant pourrait être évalué en combinant plusieurs sources d'information comme, par exemple, un questionnaire tel que celui que nous avons utilisé jumelé à une grille d'observation des verbalisations de la mère à l'intérieur d'une tâche commune avec l'enfant. Cette procédure permettrait probablement d'évaluer plus globalement les généralisations verbales de la mère à l'égard de son enfant et, par conséquent, l'influence qu'elles exercent sur les représentations internes de l'enfant.

## **Références**

- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Behavior Profile*. Burlington, VT: Queen City Publishers.
- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C. S. (1983). *Manual for the Child Behavior Checklist..* Burlington, VT: Queen City Publishers.
- Achenbach, T. M., McConaughy, S. H. & Howell, C .T. (1987). Child-adolescent behavior and emotional problems: Implications of cross-informant correlation for situational specificity. *Psychological Bulletin*, 101, 213-232.
- Ainsworth, M., Blehar, M., Waters, E. & Walls, S. (1978). *Patterns of Attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Blishen, R. B., & Mc Roberts, H. A. (1976). A revised socioeconomic index for occupations in Canada. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 13, 71-79.
- Bowlby, J. (1958). The nature of the child's tie to this mother. *International Journal of Psycho-analysis*, 39, 350-373.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss, vol. 2: Separation*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss, vol. 3 :Loss*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and Healthy human development*. New York Basic Books
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: retrospect and prospect. In I. Bretherton & E. Waters (Eds), *Growing points in attachment theory and research monographs of the society for research in child development*, 50 (1-2) serial no.209
- Bretherton, I. (1987). New perspectives on attachment relations: security, communication, and internal working models. In J. Osofsky (Ed), *Handbook of Infant Development*. New York: Wiley, 1061-1100.
- Bretherton, I. (1990). Pouring new wine into old bottles: The social self as internal working model. In M. Gunnar et L. A. Sroufe (Eds), *Minnesota Symposia on Child Psychology*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.



- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti & M. E. Cummings (Eds) *Attachment in the preschool years*. University of Chicago press, Ltd, London, 273-308.
- Browne, K., & Saqi, S. (1988). Mother-infant interaction and attachment in physically abusing families. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 6, 163-182.
- Bugental, D. B., Mantyla, S. M., & Lewis, J. (1989). Parental attributions as moderators of affective communication to children at risk for physical abuse. In D. Cicchetti & V. Carlson (Eds.), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 254-279.
- Cassidy, J. (1988). The self as related to child-mother attachment at six. *Child Development*, 59, 121-134.
- Cassidy, J. (1990). Theoretical and methodological considerations in the study of attachment and the self in young children. In Greenberg, M.T., Cicchetti, D. and Cummings, M.E. (Eds) *Attachment in preschool years*. University of Chicago press, Ltd, London, 87-119.
- Caufriez, & Frydman (1986). Contribution à l'étude de l'enfant battu: la perception des images parentales. *Enfance*, (39), no.4, 379-391.
- Cicchetti, D., Cummings, M.E., Greenberg, M.T., & Marvin, R.S. (1990). An organizational perspective on attachment beyond infancy. In Greenberg, M.T., Cicchetti, D. and Cummings, M.E. (Eds) *Attachment in preschool years*. University of Chicago press, Ltd, London, 3-49.
- Cicchetti, D., & Barnett, D. (1992). Attachment organization in maltreated preschoolers. *Development and Psychopathology*, 3, 397-411, Cambridge University press.
- Crittenden, P. M. (1985). Maltreated infants: vulnerability and resilience. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 26, 85-96.
- Crittenden, P. M. (1988). Distorted patterns of relationship in maltreating families: the role of internal representation models. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, vol.6, 183-199.
- Crittenden, P. M., & Ainsworth, M. (1989). Child maltreatment and attachment theory. In D. Cicchetti & V. Carlson (Eds.) *Child Maltreatment*. Cambridge University press, 432-463
- Crittenden, P. M. (1990). Internal representational models of attachment relationships. *Infant Mental Health Journal*, 11, 3, 259-277.

- Crittenden, P. M. (1992). Quality of attachment in the preschool years. *Development and Psychopathology*, 2 (sous presse).
- Dollinger, S. J., O'Donnell, J. P., & Staley, A. A. (1984). Lightning-strike disaster: Effects on children's fears and worries. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 52, 1028-1038.
- Dore-Morrison, M., Fagan, J. L. (1989). Differences in perception and interactions of maltreating and non-maltreating mothers and family day care providers with their children. In Mauro and Woods (Eds) *Building bridges: interdisciplinary research in Child abuse and neglect*, 143-159.
- Edelbrock, C., Costello, A. J., Dulcan, M. K., Conover, N. C., & Kalas, R. (1986). Parent-child agreement on child psychiatric symptoms assessed via structured interview. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 27, 181-190.
- Egeland, B., Jacobvitz, D., & Sroufe, L. A. (1988). Breaking the cycle of abuse. *Child Development*, 59, 1080-1088.
- Goldberg, S. (1991). Recent developments in attachment theory and research. *Can. journal of psychiatry*, 36, 6, 393-400.
- Herzog, E. P., Gara, M. A., & Rosenberg, S. (1992). The abused child as parent: perception of self and other. *Infant Mental Health Journal*, 13, 1, 83-98.
- Kazdin, A. E., Esveldt-Dawson, K., Sherick, R. B. , & Colbus, D. (1985). Assesment of overt behavior and childhood depression among psychiatrically disturbed children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 201-210.
- Kazdin, A. E., French, N. H., Unis, A. S., & Esveldt-Dawson, K. (1983). Assesment of childhood depression: Correspondance of child and parent ratings. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 22, 157-164.
- Lacharité, C. (1992). Contribution des mères maltraitantes à l'évaluation de leur enfant. Dans G. Pronovost (Ed), *Comprendre la famille*. Ste-Foy: Presse de l'Université du Québec.
- Lamb, M. E., Gaensbauer, T. J., Malkin, C. M., & Schultz, L. A. (1985). The effects of child maltreatment on security of infant-adult attachment. *Infant Behavior and Development*, 8, 35-45.
- Leon, G. R., Kendall, P. C., & Garber, J. (1980). Depression in children: Parent, teacher, and child perspectives. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 8, 221-235.

- Lynch, M., & Cicchetti, D. (1991) Patterns of relatedness in maltreated and nonmaltreated children: connections among multiple representational models. *Development and Psychopathology*, 3, 207-226, Cambridge University press.
- Magura, S., & Moses, B. S. (1984). Outcome measures for child welfare services. Theory and applications. Child welfare league of America, Washington D.C.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: a move to the level of representations. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds) *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development* 50, (1-2, no.209), 66-104.
- Moretti, M. M., Fine, S., Haley, G., & Marriage, K. (1985). Childhood and adolescent depression: Child-report versus parent-report information. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 298-302.
- Palacio-Quintin, E. (1991). Detecting young victims of physical abuse. In G. Kaiser, H. Kury & H.-J. Albrecht (Eds) *Victims and Criminal Justice*, Freiburg i. Br., 373-392
- Palacio-Quintin, E. (1992). Comment les enfants perçoivent leurs parents: méthode de dépistage des enfants maltraités. Dans G. Pronovost (Ed), *Comprendre la famille*. Ste-Foy: Presse de l'Université du Québec.
- Palacio-Quintin, E. (1993). Manuel du test de dépistage de violence parentale, Document de travail interne, Trois-Rivières, GREDEF.
- Parke, R. D., & Collmer, W. C. (1975). Child abuse: An interdisciplinary Analysis in E.M. Heterington (Ed.), *Child Development Research (vol.5)*. Chicago, University of Chicago press.
- Reid, J. B., Taplin, P. S., & Lorber, R. (1981). A social interactional approach to the treatment of abusive family. In B. S. Richard (Ed), *Violent behavior: Social learning approaches to prediction, management and treatment*. Brunner/Mazel, NY, 93-101.
- Reid, J. B., Kavanagh, K. & Baldwin, D. V. (1987). Abusive Parents' perceptions of child problem behaviors: An example of parental bias. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 457-466.
- Rosenberg, M. S., & Reppucci, N. D. (1983). Abusive mother's perception of their own and their children's behavior. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51, 674-682.

- Schneider-Rosen, K., & Cicchetti, D. (1984). The relationship between affect and cognition in maltreated infants: quality of attachment and the development of visual self-recognition. *Child Development*, 55, 648-658.
- Schneider-Rosen, K., Braunwald, K. G., Carlson, V., & Cicchetti, D. (1985). Current perspectives in attachment theory: illustration from the study of maltreated infants. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds) *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the society for research in child development* 50, (1-2, no.209), 194-210.
- Speltz, M. L. (1990). The treatment of preschool conduct problems. In Greenberg, M. T., Cicchetti, D., & Cummings, M. E. (Eds) *Attachment in preschool years*. University of Chicago Press, Ltd, London, 399-426
- Sroufe, L. A., Waters, E., & Matas, L. (1974). Contextual determinants of infant affective response. In M. Lewis et L. Rosenblum (Eds), *The Origins of Fear*. New York: Wiley
- Sroufe, L. A., & Fleeson, J. (1988). The coherence of family relationship. In R. A. Hinde, & J. Hinde. (Eds) *Relationship within families*, Oxford: Clarendon, 27-47.
- Sroufe, L. A., (1989). Relationship, self and individual adaptation. In A. J. Sameroff, & R. N. Emde (Eds), *Relationship disturbances in early childhood: A development approach*. Basic books, New-York, 70-94.
- Stiffman, A. R., Orme, J. G., Evans, D. A., Feldman, R. A., & Keeney, P. A. (1984). A brief measure of children's behavior problems: The Behavior Rating Index for Children. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 17, 83-90.
- Tulving, E. (1979). Memory research: What kind of progress? In L. G. Nilsson (Ed), *Perspectives on memory research : essays in honor of Uppsala university's 500th anniversary*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, 19-34.
- Tulving, E. (1985). How many memory systems are there? *American Psychologist*, 40, 385-398.
- Waters, E., & Deane, K. E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds) *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the society for research in child development* 50, (1-2, no.209), 41-65.

- Weissman, M. M., Orvaschel, H., & Padian, N. (1980). Children's symptoms and social functioning self-report scales. Comparisons of mother's and Children's reports. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 168, 736-740.
- Youngblade, L. M., & Belsky, J. (1989). Child maltreatment, infant-parent attachment security, and dysfunctional peer relationship in toddlerhood. *Topics in Early Childhood Special Education*, 9 (2), 1-15.

## **Appendices**

## **Appendice A**

(Tiré de: Manuel du test de dépistage de violence parentale; Palacio-Quintin,1993)

### **Exemples de division du récit en unités de comportement**

#### Planche 2

Enfant: "Maman j'ai fait pipi au lit. C'est quoi qui faut que je fasse?" / "Je vais te nettoyer. Quand tu as envie de pipi, réveille toi. Ok?" / "Ok. maman". / "Il faut que tu te changes". / "Ok". Elle va se changer.

Examineur: La maman dit...

Enfant: "Je vais le nettoyer mais quand tu ... quand tu as envie de faire pipi, il faut que tu ailles dans la toilette". / "Ok.", elle a dit Ok...

#### Planche 4

Enfant: "Elle avait pris un pot / puis sa maman elle avait dit : touche pas à ça./ Mais elle l'avait échappé / sans avoir fait exprès...

Examineur: Qu'est-ce qu'elle va faire la maman ?

Enfant: Elle va dire : Ramasse les petits morceaux/ puis la petite fille va les ramasser

#### Planche 8

Enfant: "Elles se chicanent / son père il aimait pas ça/ Non,Non pas de chicane, il les a mis dans son lit...dans leurs lits / bien c'est la fin, là bien son père les a chicanées...

Examineur: Que vont faire les petites filles?

Enfant: Elles se sont excusées.

**Chaque unité du verbatim doit être classée dans une catégorie de la grille de cotation.**

## **Appendice B**

(Tiré de: Manuel du test de dépistage de violence parentale; Palacio-Quintin, 1993)

### **Grille de cotation du TDVP**

#### **A- Les comportements des personnages parentaux**

- 1- Comportements agressifs.
- 2- Le parent punit
- 3- Comportements avec affects négatifs
- 4 - Comportements d'évitement et négligence
- 5- Le contrôle exercé par le parent
- 6- Autres comportements ou affects négatifs
- 7- Comportements avec affects positifs
- 8- Le parent demande, donne des commandements justifiés ou avec explications, explique son mécontentement
- 9- Comportements de soins (s'occupe de l'enfant: donne à manger, lit une histoire, met un diachylon, etc.)
- 10- Autres comportements ou affects positifs
- 11- Comportements neutres
- 12- Incompréhensible, impossible de coter ou s'adresse à quelqu'un d'autre que l'enfant

#### **B- Les comportements du personnage d'enfant auquel l'enfant s'identifie.**

- 1- Comportements agressifs adressés au parent
- 2- Comportements agressifs adressés à d'autres personnages
- 3- Comportements avec affects négatifs
- 4- Fuite
- 5- Expression de sentiments tristes



- 6- Présence d'autopunition , autoagression ou soumission par peur de punition
- 7- Comportements bizarres chez l'enfant, sans connexion avec le contexte
- 8- Obéissance
- 9- Présence des comportements d'autonomie.
- 10- Expression de sentiment de responsabilité face aux fautes (s'excuse, répare, promet de ne pas recommencer)
- 11- L'enfant explique rationnellement ses comportements
- 12- Expression de sentiments joyeux
- 13- Autres comportements positifs
- 14- Comportements neutres
- 15- Actions de l'enfant directement induite par la planche
- 16- Incompréhensible, impossible de coter

<b>C- Les événements.</b>
---------------------------

- C1- Les événements ont des conséquences désagréables légères pour l'enfant
- C2- Des événements pénibles ou très pénibles (incluant mort) arrivent à l'enfant
- C3- Des événements pénibles ou très pénibles (incluant mort) arrivent au parent
- C4- Événements pénibles (accidents, catastrophes, mort) autres que ceux déjà cotés pour le parent ou l'enfant
- C5- Les événements ont des conséquences agréables pour l'enfant

**Une fois l'unité classé dans sa catégorie, choisir la cote correspondante à la description dans la grille de cotation avec pointage.**